La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie
(A.C.F.A. – F.C.F.C.)



1867 | 1967 VOLUME XXXIX EDMONTON, ALBERTA MERCREDI LE 13 SEPTEMBRE 1967 No 42 1867 | 1967

$100.00 à qui réussira...

Au cours de la dernière Assemblée générale de ses membres, tenue à Edmonton le 6 mai dernier, l'A.C.F.A. avait adopté le principe qu'un nouvel écusson soit choisi pour remplacer celui qu'elle possède et qui l'identifie depuis déjà quelques années.

Deux différents modèles avaient alors été proposés aux membres, mais ni l'un ni l'autre de ces deux nouveaux écussons n'avait recueilli suffisamment de suffrages pour être accepté "d'emblée" . . . sinon à l'unanimité.

Devant pareille situation, l'on avait donc décidé de s'en tenir à l'adoption du principe d'un changement éventuel, laissant à l'Exécutif provincial le soin de choisir lui-même et de façon définitive lequel des deux dessins soumis ou lequel parmi d'autres qui pourraient lui être présentés, serait finalement accepté comme nouvel écusson officiel de l'Association.

Quelque temps après, au cours de l'une de leurs réunions régulières, les membres de l'Exécutif en vinrent à décider que le moyen le plus efficace—et le plus démocratique—d'en arriver à une décision serait sans doute d'organiser un grand Concours parmi toute la population, procurant à tous ceux qui le désirent l'opportunité de faire entendre leur voix et de soumettre le dessin qui leur paraît être le plus approprié.

Et pour ajouter davantage d'intérêt à un tel concours, un membre de l'Association dont nous tairons le nom parce qu'il désire conserver l'anonymat, s'était alors offert à donner la somme de $100.00 à celui ou à celle qui serait choisi(e) vainqueur du concours.

REGLEMENTS DU CONCOURS

Durée:

Le Concours de l'Ecusson de l'A.C.F.A. débutera officiellement le 17 septembre et se poursuivra jusqu'au 14 octobre. Aucun envoi ne sera accepté après cette date.

Le nom de la personne gagnante sera annoncé au cours de la semaine débutant le 22 octobre.

Mode de participation:

a) Chaque participation devra être remise ou expédiée au
Secrétaire de l'A.C.F.A.,
10008 - 109e rue,
EDMONTON, Alta.

b) Chaque participation devra être accompagnée d'une enveloppe **scellée**, dans laquelle l'auteur aura inscrit ses nom et adresse.

c) Prière de n'envoyer qu'une seule participation par enveloppe.

Le dessin:

a) Doit avoir un minimum de 4 pouces et un maximum de 8 pouces, en hauteur ou en largeur.

b) Peut être exécuté en noir et blanc ou l'inverse, ou en couleur (une ou plusieurs) au choix.

c) **Ne doit contenir aucune signature ou autre signe distinctif.**

Eligibilité:

a) Tous les Franco-albertains, peu importe leur âge sont éligibles.

b) Les participations peuvent être individuelles, ou de groupe (comme par exemple une classe entière qui soumettrait un dessin commun). Dans ce dernier cas, un responsable du groupe doit être choisi.

Prix:

Il n'y aura qu'un seul et unique prix, soit $100.00, qui sera remis au(x) gagnant(s).

Jury:

Les membres du jury seront choisis par l'Exécutif provincial de l'A.C.F.A. La décision qu'ils rendront devra être considérée comme finale.

Bien qu'il n'en soit pas fait mention dans les règlements du Concours, il serait peut-être bon de penser à créer un écusson qui comporte certains éléments distinctifs de l'Association, comme par exemple ses attributs francophone, albertaine, etc.

Schola disparaît!

Au cours d'une importante réunion qu'ils ont tenue hier, mardi, à Edmonton, les actionnaires de la Librairie Schola Ltée ont décidé, à l'unanimité, d'accepter la recommandation qui leur avait été faite par leur Conseil de direction de liquider la compagnie.

Le texte exact de la recommandation se lisait comme suit: "IL VOUS EST RECOMMANDE QUE LES DIRECTEURS DE LA LIBRAIRIE SCHOLA ENTREPRENNENT LES DEMARCHES NECESSAIRES POUR LIQUIDER, OU DECLARER FAILLITE SELON LE CAS, DU COMMERCE EXPLOITE PAR LA COMPAGNIE DE LA LIBRAIRIE SCHOLA BOOKSTORE LTD."

Ainsi donc, Schola disparaîtra très prochainement, possiblement à la fin de septembre ou, au plus tard, en octobre prochain.

La raison de cette décision est évidente et ne nécessite que peu de commentaires: depuis qu'ils ont assumé la relève du commerce de Fides à Edmonton, les actionnaires de Schola se sont vu, année après année, confrontés avec des déficits assez importants. Et ce qui est pire, c'est que les déficits allaient s'accroissant chaque année . . .

Les actionnaires n'avaient donc que peu d'alternatives; ou bien ils continuaient d'investir de l'argent régulièrement pour renflouer la barque, ou bien ils se résignaient à liquider la compagnie. Après avoir pesé le pour et le contre, après avoir procédé à des études assez élaborées du marché et de ses possibilités, ils ont opté pour la seconde alternative et c'est ce qui a été confirmé officiellement et légalement hier.

La Librairie Schola avait été fondée en décembre 1963, à la suite de la décision prise par les autorités de la maison Fides de Montréal de fermer la succursale d'Edmonton qu'elle opérait depuis juillet 1960.

En moins de deux semaines, l'on avait alors réussi à trouver 36 actionnaires qui, ensemble, avaient souscrit les $18,000 requis pour l'achat des intérêts de Fides. Ce nombre d'actionnaires fut par la suite augmenté pour atteindre les 45 que comptait la compagnie de la Librairie Schola au moment de sa liquidation.

Avant 1960, donc avant Fides et Schola, l'A.C.F.A. maintenait une petite librairie française, basée principalement sur le système du "comptoir postal". Selon toutes probabilités, il faudra en revenir au régime de cette époque — l'A.C.F.A. reprenant ce rôle qu'elle avait abandonné — avec tous les inconvénients que cela peut comporter.

L'Eglise canadienne devrait mieux partager ses biens avec tous ses missionnaires

"Nos missionnaires doivent recevoir un appui de plus en plus intégral de leur province d'origine; celle-ci, en retour, compte sur eux pour insuffler un plus grand esprit missionnaire dans les équipes pastorales du Canada," a déclaré le père Aurélien Giguère, provincial des Oblats de la province de Montréal, en présence de 22 missionnaires Oblats actuellement en congé au Canada, et revenant du Chili, de la Bolivie, du Lesotho et du nord canadien.

Les missionnaires ont abordé l'épineux problème des quêtes. Plusieurs d'entre eux doivent consacrer leurs vacances entières à recueillir l'argent de leur voyage, aller et retour, en plus de subvenir à leurs frais ordinaires. Leur stage de repos devient une fatigue supplémentaire, sans compter que ces sollicitations multipliées ne vont pas sans agacer beaucoup de gens. Aussi le Provincial et ses conseillers ont-ils cherché avec les missionnaires les moyens de diminuer cette angoissante recherche de subsides.

On parla de la responsabilité de toute l'Eglise canadienne, tant les diocèses que les communautés locales, d'un partage plus équitable et plus judicieux des biens entre les oeuvres canadiennes et les oeuvres d'outre-mer, au besoin par des parrainages et des subventions régulières. Maintenant que plusieurs religieux gagnent des salaires aussi élevés que les laïcs, ils doivent donner l'exemple d'un partage généreux avec le tiers monde moins favorisé, estime-t-on.

Abordant ensuite les services mutuels d'ordre pastoral, les missionnaires ont exprimé le désir de voir des Canadiens compétents, particulièrement en théologie, en anthropologie, en relations humaines, faire un stage dans les pays d'outre-mer pour y communiquer leur savoir, organiser la recherche, et s'enrichir eux-mêmes d'expériences diversifiées.

En retour, l'Eglise canadienne recevrait des missionnaires croit-on, une liberté d'allure et un dynamisme nouveau, Si un missionnaire par exemple se joignait pour deux ou trois ans à une équipe pastorale, il y apporterait *ses richesses et son expérience*. Le missionnaire étant un homme inquiet, qui cherche à faire passer le message chrétien dans les milieux éloignés de l'Eglise, son esprit inventif et son zèle sympathique seraient des atouts précieux pour toute équipe pastorale.

Expo 67

Plus de visiteurs après 97 jours que pendant toute autre exposition

Avant l'ouverture, l'Expo 67 soulevait les commentaires les plus variés quant à la fréquentation de celle-ci par les visiteurs. Dès son ouverture et particulièrement 95 jours après, nous réalisons que les prophètes et les statisticiens se son perdus en conjectures. Bravo! Les humains ont fait mentir les prédictions mathématiques, ils sont les seuls responsables de la réalité numérique actuelle.

La course au plus grand nombre va bon train, puisque après 97 jours d'ouverture nous pouvons fièrement proclamer que notre nombre dépasse déjà ceux des autres expositions le jour de leur fermeture, exception faite de Bruxelles. Mais disons bien que nous demeurons dans la course puisque nous avons 136.9 % de la population de Bruxelles après 95 jours d'ouverture. Nous sommes donc 36.9% en avant de Bruxelles pour le même nombre de jours. L'aurons-nous, ne l'aurons-nous pas notre 45,000,000? Pour le plaisir de la chose, prédisons que nous le **dépasserons**!

Tableau comparatif de la population des expositions —

Année	Endroit	No de jours	Après 95 j.	Total
1939	New York	184	11,971,871	25,578,740
1958	Bruxelles	183	19,213,484	42,073,561
1962	Seattle	183	4,697,287	9,639,969
1964	New York	180	14,365,462	27,144,280
1967	Montéal	185	26,300,755	? ? ?

EXPO INFORMATION

A.C.F.A.

L'Exécutif provincial s'est réuni la semaine dernière

Il n'y a pas que les étudiants qui retrouvent leurs devoirs en septembre: c'est aussi le temps de la rentrée pour de nombreux autres groupes et associations . . . et c'est justement ce qui est arrivé aux membres de l'Exécutif provincial de l'A.C.F.A. jeudi dernier alors qu'ils se retrouvaient autour de la grande table de la Salle de Conférence de l'Association devant leurs cahiers et devoirs . . . en l'occurence l'ordre du jour de la réunion et les problèmes qui y étaient exposés.

Congrès d'automne

On a longuement discuté du Congrès académique d'automne qui, cette année on le sait, doit se tenir à Saint-Paul. Les principales discussions ont porté sur la date et le thème de ce congrès: il avait d'abord été prévu que cette rencontre ait lieu à la fin de novembre ou au tout début de décembre, mais en raison de la tenue des Etats Généraux durant cette période, il serait très difficile de mettre sur pied l'organisation nécessaire, d'autant plus qu'il avait été décidé antérieurement de choisir un thème se rapportant directement aux sujets qui seront traités à *Montréal*.

Il a donc été décidé de conserver ce thème de discussion — ce qui permettra aux délégués albertains d'être mieux informés avant leur participation aux Etats généraux — et d'avancer la date du congrès aux 27 et 28 octobre. Le tout est évidemment sujet à l'approbation des organisateurs de Saint-Paul avant de devenir officiel.

"Blitz" de La Survivance

Les discussions ont ensuite porté sur le grand "blitz" d'abonnements à La Survivance prévu pour l'automne et dont l'organisation, en principe, avait été acceptée par le Conseil général il y a déjà quelques mois. Les dates ont maintenant été arrêtées: du 18 au 30 novembre. Il s'agit maintenant de voir à l'organisation détaillée de l'opération et c'est un comité spécial qui en assumera la responsabilité.

Bien qu'il soit encore trop tôt pour les annoncer toutes, nous pouvons dire que le "blitz" que l'on entreprendra sera accompagné de réformes d'envergure pour changer et rendre aussi intéressant que possible notre journal hebdomadaire. Nous reviendrons d'ailleurs sur ce sujet d'ici quelques semaines.

Concours de l'A.C.F.A.

On trouvera ailleurs dans cette page tous les détails et modalités d'un grand coucours que lance l'A.C.F.A. pour se trouver un nouvel écusson, concours qui rapportera au(x) gagnant(s) la jolie somme de $100.00. Nous encourageons tous et chacun qui le peuvent à participer à ce concours.

Radio et français

Le mémoire qui avait été préparé conjointement par l'A.C.F.A. et par Radio-Edmonton Ltée au sujet de l'établissement d'un nouveau poste français (de relai) par la Société Radio-Canada à Falher a été présenté aux autorités concernées et sa réception a été confirmée officiellement par une lettre de M. Marcel Ouimet de Radio-Canada adressée à Radio-Edmonton Ltée.

L'on poursuit toujours les démarches pour que le français soit adopté comme langue d'enseignement dans nos écoles, sinon dans toutes les matières, du moins dans un plus grand nombre de sujets. A cette fin, l'A.C.F.A. s'est réservée une entrevue auprès du ministre de l'Education, l'hon. Ray Reirson, qui devrait avoir lieu sous peu.

Schola

Les membres de l'Exécutif ont été mis au courant de la possibilité de fermeture de la Librairie Schola. Ces lignes étant écrites avant l'assemblée des actionnaires, l'on ne peut prévoir quelle sera leur décision, mais on trouvera dans la même page des informations au sujet de Schola, quelle qu'elle soit, à la suite de l'assemblée du 12 septembre.

Etats généraux

Les préparatifs des Etats généraux qui seront tenus à Montréal en novembre se poursuivent à un rythme accéléré. En vue de familiariser les délégués au sujet des procédures et de *leur fournir toutes les explications* et renseignements voulus, des assemblées régionales seront tenues dans toutes les provinces représentées. Pour les délégués de l'Alberta et des Territoires du Nord-Ouest, cette assemblée préparatoire aura lieu à Edmonton le 30 septembre prochain. Chaque délégué sera informé personnellement de l'heure et du lieu de la rencontre.

Manifestations culturelles

L'A.C.F.A. locale d'Edmonton s'étant vue obligée de refuser l'offre qui lui avait été faite d'organiser un concert à Edmonton pour deux vedettes canadiennes-française de la chanson, Mlle Gnette Reno et M. Donald Lautrec, le problème a été soumis à l'Exécutif provincial qui, après en avoir discuté, a décidé de la formation d'un comité d'étude de cette question (l'organisation de manifestations culturelles) qui doit être en mesure de présenter son rapport au Conseil général lors de sa prochaine réunion.

Autres questions discutées

Enfin, parmi les autres questions discutées au cours de cette assemblée de jeudi dernier, on retrouve l'organisation de réunions d'information spécialement destinées au clergé; l'une de ces réunions aura lieu très bientôt à Edmonton. Il a aussi été question de la conférence qu'avait prononcée Me Jacques-Yvan Morin à Edmonton au printemps dernier. On se souvient qu'il avait été résolu d'offrir à ceux qui en feraient la demande une copie de cette conférence. Le texte original avait été soumis à l'auteur pour révision et il n'est pas encore revenu au Secrétariat de l'Association, ce qui est la raison du délai apporté à remplir les "commandes" reçues; d'autre part, on avait aussi décidé d'offrir à toutes les régionales une transcription magnétophonique de cette même conférence et la chose a été faite.

On s'est aussi interrogé sur l'utilité de l'enquête que l'on devait faire au sujet de nos professeurs bilingues et il a finalement été décidé d'en poursuivre les travaux préparatoires avec quelques modifications.

Finalement, l'on a brièvement passé en revue les résultats de l'entente intervenue le printemps dernier entre la ville d'Edmonton et l'A.C.F.A. selon laquelle cette dernière s'occuperait à l'avenir des personnalités de marque d'expression française qui seraient de passage à Edmonton. C'est ainsi qu'au cours des derniers mois l'A.C.F.A. s'est occupée de la famille Beaudet (10 millionnième visiteur à l'Expo), de cinq journalistes français qui accompagnaient le général de Gaulle au cours de sa visite et qui ont poursuivi leur voyage jusque dans l'Ouest, de deux institutrices canadiennes-françaises qui sont arrivées à Edmonton pour y enseigner, d'une fanfare montréalaise (55 jeunes filles) qui est venue participer aux journées du Klondike et enfin, d'une équipe de balle-molle venue participer à un tournoi en Alberta.

LA DISPARITION DE SCHOLA

Il faut bien croire que la chose était inévitable, mais c'est néanmoins à très vif regret que nous avons entendu, hier soir, les actionnaires de la Librairie Schola accepter la recommandation que venait de leur soumettre le Conseil de direction de leur compagnie de dissoudre la compagnie, donc de mettre un terme aux activités de la librairie en liquidant tout le matériel en magasin ou, si l'on préfère, en fermant boutique.

Alors que sévissait la crise aigue que dut traverser Schola en mai 1966—alors même qu'une première fois l'on s'était interrogé sur les possibilités de poursuivre ou de cesser les opérations—nous avions écrit que la disparition de cette librairie française serait tragique, non seulement en ce qu'elle constituerait une très lourde perte pour notre groupe, mais aussi parce qu'elle affecterait, de façon plus ou moins permanente, tous nos autres organismes.

Nous n'avons pas changé d'avis à ce sujet, considérant que tous les services que nous offrons à la population sont interdépendants de par leur nature et leur attachement plus ou moins direct à l'Association canadienne-française qui constitue le pivot de toutes nos activités. Il en résulte que ce qui affecte l'un ou l'autre de nos services publics se répercute inévitablement sur tous les autres. . .

Mais—il faut bien se rendre à l'évidence—puisque rien ne laisse présager que Schola pourrait soudainement reprendre vie, autant en prendre dès maintenant notre parti et nous arrêter quelques instants à réfléchir sur ce qui nous a paru une trop courte existence.

Considérant qu'en toutes choses l'on peut tirer un aspect positif, l'on peut au moins se consoler à la pensée que cette aventure franco-albertaine qui s'est soldée par un échec aura procuré une expérience inestimable — sinon heureuse — à tous ceux qui y furent rattachés, de près ou de loin, et cela inclut aussi tous les Franco-albertains, comme groupe.

Quelles auront été les causes de cet échec? Bien malin qui pourra les énumérer toutes! Chose certaine et qui nous paraît bien évidente, c'est qu'il n'y a pas eu UNE, mais DES causes. Certaines sont connues, d'autres ceaucoup moins.

C'est ainsi par exemple, qu'il faut se rappeler les circonstances qui entourèrent la naissance de Schola. Faisant face à la décision prise par les autorités de la librairie Fides de fermer leur succursale à Edmonton, quelques intrépides avaient réussi, en vitesse, à trouver le capital nécessaire pour poursuivre l'oeuvre amorcée. Ils n'étaient pourtant pas téméraires; ils reconnaissaient volontiers ne pas trouver en cet investissement source de gains extraordinaires et d'enrichissement personnel. Mais ils avaient certaines raisons de croire en l'avenir et, tout au moins, de faire leurs frais. Et l'une de ces raisons —peut-être la principale—était la vente du manuel scolaire, tant français qu'anglais.

Mais moins d'une année plus tard survenait une décision gouvernementale qui allait les affecter considérablement et qui, en un sens, allait précipiter la fermeture de la librairie. A cette époque en effet, notre gouvernement provincial par l'intermédiaire de son "School Book Branch," se lançait résolument dans la vente du manuel scolaire français, chose qu'il faisait depuis longtemps du côté anglais mais qu'il avait complètement "oublié" jusque-là, avant qu'une librairie ne s'y intéresse particulièrement. Chose curieuse, c'est que cette librairie était sous contrôle d'intérêts canadiens-français. . . Pur hasard? Coïncidence? . . .

Il va sans dire que cette nouvelle concurrence allait "débalancer" le marché de Schola puisque le School Branch, organisme gouvernemental, possédait un pouvoir d'achat quasi-illimité lui permettant d'offrir aux commissions scolaires des escomptes pouvant aller jusqu'à 40% alors que Schola elle-même, en faisant affaires directement avec les maisons d'édition, ne pouvait obtenir d'escompte plus élevé que 10, 15 ou 20%! Situation ridicule s'il en fût jamais une!

En maintenant son School Book Branch, le gouvernement prétexte qu'il aide à diminuer le coût de l'éducation; c'est fort discutable, car il y a plusieurs autres moyens qu'il pourrait utiliser sans pour cela créer une concurrence qui nous paraît drôlement déloyale envers tous les libraires de la province. . . d'autant plus drôle qu'elle émane d'un gouvernement dont le credo préconise et soutient le maintien et l'accroissement de "l'entreprise privée"! Et il y a d'autres domaines comme celui-là. . . le téléphone, par exemple. De toute façon, l'on peut en toute franchise se demander s'il ne vaut pas mieux commencer par se "ré-aligner" soi-même avant de songer aux autres. . . Mais répétons-le à nouveau, cette ingérence gouvernementale dans le commerce du livre ne peut être étiquetée comme ayant été la **seule** raison des déboires de Schola, même si elle en fut une de grande importance.

Même dans l'échec, nous devons ouvertement reconnaître le travail admirable qui a été fait. A tous les actionnaires de Schola, nous devons des remerciements; ces gens (ils étaient au total 45) ont voulu prendre en mains leurs responsabilités, accomplir une tâche qu'ils savaient lourde mais nécessaire.

Il faut encore reconnaître, parmi ce groupe, le travail assez spécial (souvent spectaculaire même s'il était accompli dans l'ombre) du groupe des directeurs et de l'exécutif. Voilà en effet des gens qui ne s'y connaissaient guère dans le commerce du livre mais qui, industriels, hommes d'affaires, professionnels ou autres, se sont mis résolument à la tâche, ont sacrifié de leur temps et de leur argent pour mener à bien une oeuvre qu'ils considéraient essentielle dans notre milieu. De peur d'en oublier, nous ne voulons mentionner ici aucun nom; mais nous savons pertinemment bien quelle somme d'efforts certains ont consenti pour Schola. Schola n'existe plus, mais ce n'est certes pas en raison "d'inanition cérébrale," de manque d'activité et même d'ingéniosité de la part de ceux qui en avaient volontairement pris la responsabilité.

Et il y a encore dans cet échec, la part de "monsieur Tout-le-monde"; c'est vous, c'est nous, ce sont les autres. . . Comme clients, c'est vérité acquise, nous étions rois et maîtres. Requérants d'un service rapide, courtois, sans reproche.

Oui, bien sûr. . .

Mais que de fois n'a-t-on fait preuve de bien peu de compréhension en rouspétant au sujet de questions de détails, en se rendant chez un concurrent parce que cela pouvait nous éviter quelques pas, quelques sous? que de fois aurons-nous été indifférents, aurons-nous manqué du "petit peu" d'intérêt pourtant si nécessaire et qui aurait pu faire la différence? et que de fois, enfin, aurons-nous fait preuve d'antipathie pure et simple?

Et pourtant, dans cet échec —et c'est peut-être la conséquence la plus grave, celle qui nous marquera le plus— pourtant, "l'aventure Schola," c'était en quelque sorte en tant que groupe, ce que nous pourrions appeler "nos premiers pas économiques". . . cette première **economic venture** qui aurait pu nous permettre de déboucher sur les entreprises de beaucoup plus grande envergure, plus importantes aussi, et nous placer résolument sur la voie de la reprise économique et de la reconquête de notre pouvoir d'achat. C'est malheureusement une preuve qu'il nous reste encore à faire. . .

Peut-être y arriverons-nous, c'est évidemment fort souhaitable, mais comment et dans combien de temps?

Ainsi donc, à toutes fins pratiques, Schola n'existe déjà plus! Ce n'aura pas été que la faute des actionnaires, du public, ou d'une agence gouvernementale. Mais que va-t-il ariver maintenant?

Les deux hypothèses les plus probables —qui sont aussi les deux seules solutions immédiates—c'est qu'une autre librairie accepte de poursuivre le service que rendait Schola en assurant la vente de livres français (avec beaucoup moins de titres en rayons et certains inconvénients que plusieurs seront tout surpris de constater) ou encore que l'A.C.F.A. s'occupe elle-même de maintenir une petite librairie, probablement sous forme de comptoir postal, pour satisfaire les besoins de notre population.

Il semble bien qu'elle y ait déjà songé et c'est tant mieux car il n'y aura tout probablement pas d'autre alternative.

Jean-Maurice Olivier

"Charbonneau et le Chef" n'engage pas l'Ordre des Dominicains

La pièce dramatique du dominicain torontois John McDonough intitulée "Charbonneau et le Chef" n'engage d'aucune façon l'ordre des Dominicains du Canada.

Dans un communiqué émis à la suite de l'annonce de la parution prochaine d'une pièce de théâtre mettant en scène l'ancien premier ministre Duplessis, l'ancien archevêque de Montréal Mgr Charbonneau et le pape Pie XII, le nouveau provincial des Dominicains du Canada, le père Georges Perreault, déclare que les membres de son ordre ont été "très surpris" d'apprendre le projet du père McDonough.

Un porte - parole des éditeurs McClelland et Stewart avait révélé que la pièce "Charbonneau et le Chef" doit être publiée le printemps prochain.

La pièce montre les autorités catholiques, y compris le pape Pie XII, obligeant l'archevêque de Montréal à démissionner à la suite de pressions du premier ministre d'alors, M. Duplessis.

L'auteur, âgé de 43 ans, est actuellement professeur de philosophie au Centennial College de Scarboro en banlieue de Toronto. Il soutient que la démission de Mgr Charbonneau avait été réclamée par M. Duplessis à cause de son appui aux travailleurs de l'amiante alors en grève à Asbestos.

"Après avoir étudié les faits et avoir soigneusement fouillé les circonstances, on garde l'impression embarrassante que Mgr Charbonneau a servi de bouc émissaire non pas au nom de la vérité mais d'un expédient politique", a dit le père McDonough. Bien qu'il se soit permis des licences dramatiques, l'auteur soutient que l'histoire est "substantiellement exacte."

Cette prétention de l'auteur vient cependant d'être contestée par la soeur de l'ancien premier ministre, Mme Edouard Bureau, de Trois-Rivières, dans une lettre remise à la presse.

La soeur de M. Duplessis écrit que si le père McDonaugh est "sincère et honnête" il abandonnera son projet de publier cette pièce "qui ne concorde aucunement avec les faits réels". Elle rappelle le "démenti catégorique" apporté en 1950 par l'ancien délégué apostolique au Canada Mgr Ildebrando Antoniutti — lui aussi mis en scène dans la pièce. "Il appartiendra à la hiérarchie de l'Eglise catholique, lorsque le moment sera arrivé de communiquer les faits qui serviront à l'histoire", écrit Mme Bureau.

Editorial

La fin (probable) d'une carrière

Le calme est revenu au Maple Leafs Garden, les projecteurs se sont tous éteints, le congrès du parti progressiste-conservateur est maintenant chose du passé. C'est un événement politique qui, assurément, prendra une place importante dans nos annales canadiennes, point final (ou presque) d'une carrière à nulle autre pareille et point de départ d'une autre qui semble promise à beaucoup de succès.

Une seule chose nous aura vraiment surpris de ce congrès, la facilité assez étonnante avec laquelle on se sera libéré de l'emprise légendaire de John Diefenbaker alors que d'aucuns pressentaient et prétendaient que ce serait rude besogne que de le faire.

Comme des millions d'autres Canadiens, nous avons assisté à la déchéance de ce vieux politicien, grâce à la magie de la télévision. Spectacle qui ne nous a pas laissé indifférent et qui appelait la compassion. En un sens, et l'on peut difficilement l'oublier, la chose fut regrettable car John Diefenbaker est de ceux qui ont le plus contribué à la politique canadienne. Ses cinquante années de vie publique comme député, chef de l'Opposition ou Premier ministre constituent en effet un apport important que l'on ne saurait minimiser.

Cela ne veut pas dire pour autant que nous soyons prêt à endosser toutes ses politiques et attitudes passées. Sur ce point, son départ forcé de la chefferie conservatrice nous apparaît beaucoup plus comme un soulagement que comme une peine! Lui qui s'était donné comme mission de relever l'incompétence des autres et d'en tirer son parti (la carrière tragique de Guy Favreau n'est pas si lointaine que l'on puisse facilement l'oublier), il aura subi le même sort. Car au fond, c'est là que réside tout le drame Diefenbaker. Autant il avait pu être compétent auparavant, autant il était devenu incompétent, terriblement illusionné sur sa mission et ses capacités de tout résoudre.

L'on sait à quel point il faut, de nos jours, se maintenir à la fine pointe de l'actualité quotidienne avec regard constant sur l'avenir; Diefenbaker, lui, vivait au passé, plus préoccupé de la pensée de Macdonald que des besoins impérieux de notre jeunesse canadienne.

L'on sait aussi combien il faut, de nos jours, faire preuve de rationalisme pour en arriver à faire valoir ses idées et les faire admettre; Diefenbaker, lui, vivait d'instinct et de sentimentalisme, jugeant trop souvent qu'une chose était bonne parce qu'il y croyait, lui, ou parce que son courrier se faisait abondant. Les lettres et les télégrammes reçus de partisans, le passé, le sentimentalisme et la seule confiance en soi-même ne sont heureusement plus le seul critère de valeur et de compétence nos hommes politiques, comme l'on vient à nouveau de le constater.

Le plus terrible ennemi de Diefenbaker aura bel et bien été. . . Diefenbaker.

Comme nous ne croyons pas en la possibilité que l'ex-chef accepte de travailler sous la tutelle d'un autre, nous concluons que sa carrière est maintenant finie et ne durera que peu de temps après la célébration (probablement officielle) de son cinquantenaire de vie politique.

Peu importe puisque ce sera maintenant M. Stanfield qui présidera aux destinées du parti, en coopération avec les membres de ses divers comités. Cette seule pensée nous permet de croire en des jours meilleurs pour la vie politique canadienne, des jours où l'on s'attachera davantage à la construction et à l'établissement de politiques de valeur (un congrès des conservateurs est annoncé à cette fin) plutôt qu'à des campagnes de destruction et de dénigrement.

L'on a bien dit que les politiques adoptées en comité lors du récent congrès n'engageaient en rien le nouveau chef, mais de tous les candidats M. Stanfield lui-même est celui qui s'est le plus compromis sur certaines questions et il lui serait bien difficile de reculer maintenant. . . Le nouveau chef doit compter avec certains "navets" au sein de son parti (il s'en trouve d'ailleurs aussi dans les autres partis), mais il est à prévoir que certains changements ramèneront en surface des anciens ministres dont la compétence avait plus ou moins été mise de côté au cours des cinq dernières années. On peut aussi s'attendre à voir pâlir l'étoile de certains "possesseurs de la vérité" tels MM. Churchill, Nielsen, Nugent, etc.

Et comme M. Pearson a déjà donné des signes indiquant qu'il prendrait sa retraite à plus ou moins brève échéance, il se pourrait bien que le récent congrès de Toronto marque non seulement la fin de la carrière politique de John Diefenbaker mais aussi, et c'est beaucoup plus important, la première phase d'un renouveau complet de la politique canadienne et d'une orientation nouvelle.

Il incombera aux Libéraux, à l'instar des Conservateurs, de se trouver un chef capable de dynamisme, capable d'aller au fond des choses et de trouver des solutions aux problèmes sans toujours devoir en arriver à des formules de compromis.

Enfin, chapeau bas devant M. Dalton Camp, l'homme qui a réussi "l'irréalisable," celui qui a amorcé et mené à bonne fin la déconfiture de M. Diefenbaker, le grand gagnant de ce congrès conservateur, au nom d'une saine démocratie au sein de son parti. . . et pour la plus grande gloire. . . de nos deux nations!

Jean-Maurice Olivier

La Survivance

Journal hebdomadaire publié tous les mercredis à:
10010 - 109e rue — Edmonton, Alberta
Téls.: Rédaction: 422-0388 — Imprimerie: 422-4702

La Survivance est un journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Il est l'organe officiel des Associations Canadiennes-françaises de l'Alberta et de la Colombie.

Les éditoriaux contenus dans ses pages ne réflètent pas nécessairement l'opinion de l'A.C.F.A. ou de la F.C.F.C.

Rédacteur: Jean-Maurice Olivier

PRIX DE L'ABONNEMENT:
1 an: $3.50 — 2 ans: $6.00
Etats-Unis, Europe et autre pays étrangers: $4.50 par an

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant

MERCREDI LE 13 SEPTEMBRE 1967

Des bébés, s.v.p.

Ce que M. Jean Lesage a fait de mieux depuis qu'il siège dans les froides régions de l'Opposition à Québec, ce fut probablement d'attirer l'attention sur le problème de la dénatalité des Canadiens français (pas seulement dans sa province mais dans tout le pays).

Au cours de la première session du gouvernement de l'Union nationale, on a esquissé une politique familiale. Le gouvernement est entré dans le champ des allocations familiales en songeant surtout, comme le dit le discours du Trône, aux besoin des familles nombreuses et à faibles revenus. Il a libéré de l'impôt provincial les revenus ne dépassant pas $2,000 pour les contribuables non mariés et $4,000 pour les chargés de famille. Le législateur a aussi élargi la portée des exemptions prévues dans le cas des succession en ligne directe. La création de la Société d'habitation du Québec et les amendements apportés à la Loi de l'habitation familiale ont favorisé davantage l'accession à la propriété et la multiplication des logements à loyer modique.

C'est un excellent début de politique familiale, mais ce n'est qu'un début. Il est tragique que le nombre des naissances chez les Canadiens français diminue, car l'immigration ne peut accroître sensiblement le nombre des francophones du Canada. Quoi que fassent ensemble ou séparément le pouvoir central et le gouvernement du Québec, les Français ne seront pas plus portés que par le passé à émigrer vers le Canada, la Belgique et la Suisse ne souffrent pas de surpopulation; quant aux Noirs des pays de la francophonie, ils ne sont pas plus favorisés que les autres gens dits de couleur par les lois fédérales de l'immigration. Celles-ci, comme le savent nos lecteurs, en mettant pour ainsi dire l'accent sur la nécessité de certaines connaissances, de certains talents, sur les skills, excluent automatiquement beaucoup de gens qui aimeraient devenir Canadiens.

Certains nous disent qu'il ne s'agit plus pour notre groupe ethnique de survivre, mais tout simplement de vivre. Encore faut-il, pour vivre, exister. C'est pourquoi le gouvernement du Québec, de concert avec l'Opposition (puisque M. Lesage s'intéresse au problème), et en consultant des corps intermédiaires, devrait formuler une politique familiale qu'il appliquerait ensuite. Ce devrait être d'autant plus facile que MM. Johnson et Lesage savent s'élever au-dessus des passions partisanes comme ils l'ont prouvé notamment en formant un comité parlementaire chargé d'étudier les questions constitutionnelles.

Une politique familiale supposerait que l'on facilitât davantage l'accession à la propriété et que l'on encourageât davantage les couples à procréer. Comment? C'est ce que le comité que nous souhaitons aurait à déterminer. Tandis que le taux de natalité se maintient au Danemark, en Suisse, en Angleterre, dans plusieurs autres pays, il a reculé de 22 p. 100 en six ans aux Etats-Unis pays dont nous subissons beaucoup l'influence par la force des choses. Pour nos voisins, ce n'est pas grave puisque leur population est un melting pot; s'ils ne se trouvent pas assez nombreux, ils n'ont qu'à admettre un plus grand nombre d'immigrants (il ne manque pas, de par le monde, de personnes qui rêvent de vivre aux Etats-Unis). Mais la société canadienne-française n'est pas dans le même cas . . .

Le malheur veut, pour cette société, que tout y favorise le malthusianisme. Même si les deux partis qui alternent au pouvoir à Québec s'entendaient sur une politique familiale, cesserait-on de parler de la pilule et de l'avortement? La télévision, la publicité, l'image, la pornographie partout à la portée des adolescents cesseraient-elles de présenter la femme uniquement comme objet de convoitise et instrument de plaisir?

Qu'on n'aille pas voir dans ces questions un sermon de laïque. Chacun de nous a ses faiblesses, et tous (ou presque tous) nous cherchons à jouir le plus possible de la vie. Précisément parce que nous la trouvons belle et exaltante à certaines heures, nous avons le devoir naturel (comme il existe des droits naturels) de la transmettre. Et ce devoir est particulièrement impérieux quand nous sommes issus, comme nous, Canadiens français, d'hommes et de femmes qui ont particulièrement peiné au cours des générations, qui ont beaucoup sacrifié, pour perpétuer le peuple (ou la nation . . .) que nous formons.

Willie CHEVALIER
Le Droit, 28-8-67

Rapatrier les Canadiens français de l'extérieur

QUEBEC — La Fédération des sociétés St-Jean-Baptiste, qui compte quelque 300,000 membres voudrait que le Québec tente d'attirer dans son territoire les Canadiens français vivant à l'étranger, principalement ceux qui résident dans les autres provinces et aux Etats-Unis.

Selon le directeur général de l'organisme, M. Léo Gagné, il est de plus en plus urgent pour le Québec d'étudier toutes les mesures propres à intensifier la venue au Québec d'immigrants d'origine française tout en mettant sur pied des structures d'accueil au bénéfice des Canadiens français qui, se trouvant hors du Québec, désirent regagner leur lieu d'origine s'ils pouvaient trouver du travail.

Au dire de M. Georges-Etienne Malenfant, président de la Fédération, "plus de Canadiens français qu'on ne le croit généralement seraient désireux de regagner le Québec s'ils y trouvaient du travail."

M. Malenfant s'est dit convaincu qu'il était temps de faire du Québec la véritable patrie des Canadiens français.

Préparez vos bagages!

Fusée chinoise

LONDRES — La Chine sera en mesure d'expérimenter sa première fusée intercontinentale avant la fin de l'année, affirme le Dr C. Oldham, chef de la section des recherches scientifiques de l'Université de Sussex.

Au cours d'un exposé qu'il a fait devant la British Association (association pour l'avancement de la science) à Leeds, le Dr Oldham a déclaré que la récente explosion de la bombe à hydrogène chinoise était un "remarquable exploit scientifique et technologique."

Il a confirmé, ensuite, le fait que cette bombe était "propre", précisant que des savants anglais qui avaient analysé l'air à Londres pendant plus de deux mois, n'avaient pas trouvé trace de retombées radioactives. Cette "propreté" de la bombe, a indiqué le Dr Oldham, permet de penser que les Chinois seront rapidement en mesure de miniaturiser suffisamment leur bombe pour qu'elle devienne opérationnelle.

Les Canadiens s'intéressent peu au problème de la pollution

Si l'on en croit le dernier bilan d'une enquête entreprise par le député conservateur de Brome-Missisquoi, M. Heward Grafftey, celui même qui soutient qu'il n'existe que 2 p.c. de séparatistes au Québec, les Canadiens dans l'ensemble ne sont préoccupés ni par la pollution de l'eau et de l'air, ni par la défense, ni par les communications, ni par les Indiens du Canada, ni par les problèmes du transport.

M. Grafftey qui toute l'année dernière et durant l'hiver encore a réclamé sans relâche aux Communes l'installation obligatoire de filtres dans les pots d'échappement des voitures vendues au Canada, est le plus ardent protagoniste d'une politique de l'air pur.

Les enquêteurs de M. Grafftey ont parcouru 16,000 milles, magnétophone en bandoulière pour interroger 8,519 Canadiens, "mais il s'agit d'une enquête de politicien, et non de scientifique", reconnaît le dernier rapport, publié à Ottawa.

Selon M. Grafftey les affaires étrangères préoccupent au plus haut point les Canadiens, qui réclament de leur gouvernement des "positions précises", qu'il se doit d'expliquer à la population.

D'une façon générale aussi les Canadiens, selon les relevés des enquêteurs, souhaitent que l'Etat diminue le rythme des dépenses publiques et qu'il s'attaque avec vigueur à la hausse des prix.

De son côté, le député libéral fédéral de Notre-Dame-de-Grâce, Warren Allmand, dit avoir "interrogé" 20,373 foyers par le truchement de la poste, et il dégage des 2,262 réponses reçues que la population est carrément en faveur de "réformes".

Les personnes "interrogées" appuient fortement l'arbitrage obligatoire dans les conflits chez les services publics, réclament hardiment le contrôle des prix sur les denrées essentielles, souhaitent en grande majorité l'application d'une politique de revenu annuel garanti, fortement aussi la "législation" de l'avortement et les loteries, comme l'assouplissement de la loi du divorce.

Elle est moins "chaude", tout en l'aprouvant sans conteste, au sujet de l'unification des forces armées mais elle s'oppose à 1,328 contre 812, à l'abolition de la peine capitale, et à 1,267 contre 889, à l'éducation universitaire gratuite.

M. Allmand reconnaît que les questions posées étaient inévitablement sommaires, mais il soutient qu'elles expriment le "sentiment général."

"L'on ne saurait s'appuyer sur ces seuls résultats pour définir une politique, car en dernière analyse le grand critère, c'est le bien commun", a-t-il expliqué.

Le monde exotique de l'Expo 67 — Au lac des Dauphins, dans le secteur de La Ronde, il y a une réplique exacte de la "Grande Hermine," le bateau qui fut utilisé par Jacques Cartier dans l'expédition qui devait lui faire découvrir le Canada. Les visiteurs sont invités à monter à bord.

La caméra de télévision pourrait bien entrer aux Communes cet automne

Par CARMAN CUMMING

Quand les députés fédéraux feront leur rentrée parlementaire cet automne, ce pourrait bien être sous le regard persistant et impitoyable des caméras de télévision. Ce sera d'abord un essai, mais certains députés doutent que les Communes puissent retrouver, par la suite, leur intimité d'antan.

Jusqu'à maintenant, les caméras et magnétophones du monde de la diffusion ont été sévèrement interdits en Chambre, mais ces restrictions vont en s'affaiblissant.

La dernière mention de ce sujet, avant le congé d'été, a été faite par le Premier ministre Pearson, qui s'est dit "très impressionné" par une note de Radio-Canada élaborant le programme d'une série sur le Parlement.

Il n'a pas donné de précisions, mais il semble que la séance de cinéma dut être courte, selon les grandes lignes d'un projet qui a avorté en juin. Cette fois-là, les caméras sont apparues dans les galeries sans crier gare et durent être escamotées quand les députés arrivèrent.

La série prévue pour l'automne n'amènera pas automatiquement des reportages télévisés réguliers, quoique l'on s'attende à ce que cette question fasse l'objet de vives remarques à la rentrée des Communes, le 25 septembre.

Robert Stanbury, député libéral de York - Scarborough et président de comité de la Chambre sur la radiodiffusion, qui devait suggérer l'an dernier le reportage télévisé des séances des comités, s'attend à ce que le comité de procédure soulève le sujet cet automne.

Les chefs sont d'accord

Il a déclaré que le ministre de la Santé, M. MacEachen, leader du gouvernement en Chambre, avait entrepris de référer le sujet au comité, et il prévoit que ce sera l'un des premiers articles ouverts à la discussion.

M. Pearson est l'un de ceux qui favorisent l'adaptation des députés à l'ère électronique par télédiffusion des séances de comités. Le chef de l'Opposition, M. Diefenbaker, en faveur de la télédiffusion des séances du Parlement, a réclamé un vote sur toute la question.

M. Stanbury croit qu'appui et opposition à la télédiffusion s'entrecroisent des deux côtés de la Chambre.

"Je doute qu'il soit très difficile d'atteindre une majorité en faveur de la diffusion des séances des comités, dit-il, mais plusieurs députés répugnent à voir entrer la caméra à la Chambre sans connaître exactement quelles seront les règles de base en ce domaine."

Certains députés craignent d'être dérangés par tout l'attirail de la télévision et se demandent comment le film sera utilisé ensuite. Selon les experts en diffusion, il faudrait peut-être, pour obtenir un meilleur effet, reprendre l'éclairage des Communes et vernir en couleurs plus claires les pupitres de chêne foncé des députés. Il faudrait également aménager des studios pour des entrevues privées.

Les députés traditionnalistes frémissent d'horreur à la seule mention du projet.

Députés dramaturges

Quelques cyniques craignent que la télévision n'offre à certains de leurs collègues la tentation de jouer pour la caméra, au détriment de la progression des débats. D'autre part, certains pensent que se sachant observés de loin par leurs électeurs, les députés pourraient améliorer leur tenue et leurs discours.

On craint surtout que la télévision n'aille à l'encontre de certaines discussions lentes et traînantes à volonté. Howard Johnston, député créditiste d'Okanagan-Revelstoke, et farouchement opposé à la télévision parlementaire, dit que ce serait là entrer en conflit avec le droit qu'a le Parlement de "prendre son temps, d'être ennuyeux et de parler sans fin si nécessaire, et de faire tout ce qu'on a l'habitude de trouver mauvais à la télévision."

On craint également qu'un parti ou l'autre puisse être favorisé lors du montage du film. Le député néo-démocrate Max Saltsman, de Waterloo-sud, a suggéré que l'on évite cela en allouant un certain temps à chaque parti.

Les députés libéraux et conservateurs ont répondu à cela que les réalisateurs de télévision devraient avoir tout autant carte blanche dans leur choix de nouvelles que les autres journalistes.

"Nous n'exerçons aucun contrôle sur les membres de la galerie de la presse qui racontent ce qui se passe en Chambre, dit Warren Allmand, libéral de Montréal — Notre-Dame-de-Grâce. Nous n'indiquons pas aux rédacteurs quelles histoires seront en manchette à la une et lesquelles seront enfouies en page 45. De toute façon, rien ne sert de vouloir restreindre la liberté des média d'information."

La Chambre à nu

David MacDonald, député conservateur de Prince, se dit d'accord là-dessus, ajoutant qu'il abhorrerait toute tentative de la part du Parlement, du gouvernement ou de tout groupe de préparer arbitrairement les nouvelles."

D'autres députés se sont dits d'accord pour la télévision en invoquant que le peuple ne peut actuellement se faire du Parlement une image réelle, "que la télédiffusion lui fournirait.

M. Saltsman s'est plaint de ce que les journaux fassent manchettes des scandales et donnent ainsi fausse impression que les Communes ne discutent que de matières à scandale.

M. Diefenbaker, quant à lui, a déclaré que "ceux qui ont pour mission de faire connaître ce qui se passe au Parlement ne rapportent pas ce qui s'y passe de façon à permettre aux Canadiens de peser le pour et le contre."

Le chef de l'Opposition ajouta que des amis à lui sont venus prendre place dans la galerie des Communes et, "après avoir lu le compte rendu de la presse le lendemain, ils n'ont pu reconnaître le Parlement tel qu'ils l'avaient vu."

Certains députés, dont M. Saltsman, ont suggéré que toutes les séances de la Chambre, soit environ huit heures par jour, soient télévisées. M. Saltsman a proposé qu'un éventuel réseau de télévision par satellite accorde une bande à la Chambre, pour que les gens intéressés puissent suivre le "drame" des débats.

Aux comités

Les diffuseurs de la galerie de la presse, qui doivent actuellement rattraper les politiciens en dehors de la Chambre pour obtenir leurs commentaires, ont semblé plus intéressés à faire entrer leurs caméras aux séances des comités plutôt qu'aux Communes mêmes.

Selon eux, les attaques et contre-attaques des débats d'un comité feraient une meilleure émission que les longs débats des Communes.

Certains députés craignent encore que les téléspectateurs n'en apprennent trop long sur les Communes. M. Saltsman concède qu'il puisse y avoir parfois "du pas très beau".

"Les téléspectateurs, dit-il, surprendront les députés en train de lire leur journal, de frapper leur pupitre, de faire leur correspondance ou même de poser une question idiote . . .

"Ils verront peut-être que la Chambre, à moitié vide, ne prête guère d'attention aux discours de certains députés . . .

"Après le premier choc, ils verront enfin de quoi a l'air le Parlement."

Candidat en 1968 ?

La popularité de Johnson subit une baisse constante

WASHINGTON — Le président Johnson sera-t-il réélu? Alors qu'il y a encore quelques mois, personne n'aurait songé à poser la question, un nombre croissant d'observateurs se demande à présent si le chef de l'Exécutif se présentera aux élections du mois de novembre 1968 et si, dans l'affirmative, il recueillera les suffrages voulus pour un deuxième mandat.

A moins d'un an du coup d'envoi de la campagne électorale, la popularité de Lyndon Baines Johnson accuse un chute vertigineuse, 45 mois après son accession à la Maison Blanche, elle est très inférieure à celles de Dwight Eisenhower et de John Kennedy aux époques les plus troublées de leur mandat.

Pour la première fois, les éditorialistes, les chroniqueurs de la télévision, les instituts de sondage affirment que le président est maintenant en "sérieuses difficultés". Sans doute ne s'agit-il pas d'un constat de faillite définitif, puisque la situation peut changer au cours des 14 prochains mois. Mais les sondages deviennent accablants. Le plus récent d'entre eux indique, que depuis le début du mois de juillet dernier, la proportion des Américains qui approuvent la politique vietnamienne du président est tombée de 47 à 33 pour 100.

Il devient évident que, pour la première fois, la poursuite du conflit compromet les chances de réélection du président, estime cet institut de sondage, alors qu'il avait toujours pu compter jusqu'à présent sur une tendance au ralliement populaire, en présence d'une grave crise internationale.

La majorité des personnes interrogées ne pense pas que les Nord-vietnamiens soient désireux d'ouvrir des négociations: elle ne pense pas non plus qu'il puisse y avoir des élections libres au Sud-Vietnam, à défaut d'un contrôle des Nations unies ou autre organisme international; la proportion des Américains soumis au questionnaire de l'institut qui sont d'avis de poursuivre les opérations militaires jusqu'à l'obtention d'une paix négociée, est tombée de 51 à 34 pour 100 en six semaines.

83 pour 100 d'entre eux pensent que les combats se poursuivront durant plusieurs années; enfin 63 pour 100 n'estiment pas que les progrès réalisés sur le plan militaire sont satisfaisants, alors que ce pourcentage n'était que de 43 pour 100 au mois de février.

L'hebdomadaire Newsweek se consacre dans un article intitulé "Le président en difficultés", à l'étude des problèmes qui assaillent l'occupant de la Maison Blanche. En tête, figurent, bien entendu, le Viet-Nam ainsi que l'inflation, les salaires, l'emploi et la crise raciale. Newsweek, faisant état d'un rapport élaboré par des "amis" du président, souligne la gravité de la crise de confiance dont il est la victime et constate que le "fossé de crédibilité" s'élargit sans cesse. Il ajoute que, tout en admirant l'énergie et l'expérience de leur président, les Américains se méfient du "manipulateur politique", de sa vanité et de son égoïsme.

"Ce rapport", poursuit Newsweek, "démontre ce que dans l'entourage on ne sait déjà que trop bien — à savoir que le pire ennemi de Lyndon Johnson est . . . Lyndon Johnson."

Un autre hebdomadaire, le New Republic, ainsi que plusieurs quotidiens à grand tirage, s'accordent également pour estimer que le président Johnson est en "réelle difficulté", et, avec lui, le parti démocrate.

Une enquête dans une ville de l'URSS révèle que 21% des habitants croient à la religion

MOSCOU — Vingt et un p. 100 des personnes interrogées récemment lors d'une enquête menée dans une grande ville soviétique ont déclaré croire en une religion, a-t-on révélé.

Le relevé est le premier du genre dont les observateurs peuvent se rappeler avoir été publié en URSS qui, officiellement, est athée. Une campagne a été menée à fond depuis 50 ans afin de détruire toute religion.

Le relevé a été effectué à Kazan, ville de 900,000 habitants située à 450 milles de Moscou. Il a fallu deux ans pour le compléter.

La revue officielle de l'athéisme soviétique "Nauka I religion" (Science et religion) vient de publier un rapport sur l'enquête. La publication n'a pas révélé dans quel but elle avait fait cela, mais il semble que c'était pour démontrer que la religion a encore une influence sur une grande partie de la population.

Plus de 400 étudiants et membres du personnel de l'Université de Kazan ainsi que l'Institut médical de la ville ont mené l'enquête. Ils ont questionné 4,710 personnes, soit environ un p. 100 de la population adulte totale de la ville. Sur ce nombre, 989 ont déclaré leur foi en une ou l'autre religion.

Un autre résultat de l'enquête a été de démontrer que 81 p. 100 des croyants sont des femmes.

Le poulet, chair de canon

Le "poulet de canon" est entré au service du rail.

Pour mettre à l'épreuve les vitres avant des trains qui circuleront à plus de 140 milles à l'heure, dès l'automne prochain, sur le réseau de la compagnie Buddelle les soumet au bombardement de volatiles morts. C'est une technique expérimentée avec succès par l'industrie aéronautique.



Tout comme les autres grandes villes canadiennes, Ottawa progresse à pas de géants. Les édifices à bureaux ou à loyers multiples y poussent comme des champignons, changeant d'autant la ligne d'horizon de la Capitale nationale. Cette photographie nous donne un aperçu des changements: on remarque, à l'extrême gauche, le plus nouveau et le plus gros des nouveaux édifices, l'hôtel Skyline.

Depuis 1920, grâce aux médicaments les humains bénéficient d'un bonus de vie

Depuis 1900, la moyenne de vie de la femme américaine s'est prolongée de 25 ans. Elle peut espérer atteindre 73 ans alors que l'homme moyen n'atteint pas ses 70 ans. De 1920 à nos jours, la moyenne de vie des femmes a augmenté de 19 ans alors que celle des hommes n'a progressé que de 13 ans.

Ces années de plus désignées sous le nom de **bonus de vie** sont plus que des pages de calendrier ajoutées aux autres: elles sont fructueuses, agréables à passer, épargnant non seulement des vies humaines mais les sauvant de l'incapacité ou de la diminution physique. Le lit d'invalide ou la chaise roulante se font plus rares, ce qui faisait dire à un spécialiste de la recherche: Nous n'ajoutons pas seulement des années à la vie nous ajoutons de la vie aux années. 80 p. 100 des remèdes prescrits de nos jours n'existaient pas il y a 10 ans. Les nouveaux médicaments débarrassent de l'arthrite, de la schizophrénie, de la douleur, des allergies.

Ils peuvent guérir la pneumonie, la fièvre rhumatismale, la tuberculose et des maladies vénériennes.

De nouveaux vaccins peuvent protéger les fillettes de la paralysie infantile et de la rougeole. Dans quelques mois on aura le vaccin contre les oreillons. Et l'on peut s'attendre d'ici deux à cinq ans, de bénéficier d'un vaccin contre la roséole.

Les maladies d'enfant

Pourtant, il y a environ une décennie, ces maladies semblaient devoir être le lot commun de tous les enfants, les menaçant éventuellement de cécité, d'invalidité, de surdité. La roséole menace encore les enfants à naître. Dans les années '30 sur 10,000 bébés venus au monde vivants, 60 femmes moururent en grossesse ou pendant l'accouchement. Cette proportion de mortalité a été diminuée à trois par 10,000 bébés. Les bébés autrefois victimes du facteur RH (incompatibilité de types sanguins entre le père et la mère ce qui porte la mère à développer des anticorps réfractaires au type sanguin du bébé) peuvent être sauvés la plupart du temps.

De plus la délivrance de la mère peut être accélérée et celle qui a eu une césarienne peut parfois accoucher normalement. La pilule permet aujourd'hui à la femme d'avoir des bébés quand elle le veut. Les Américains adultes sont menacés dans deux secteurs: les maladies du coeur sont cause de 38 p. 100 des mortalités et le cancer en tue 16 p. 100. Pour une femme succombant à une attaque cardiaque, il y a trois hommes.

Quoique le cancer des poumons ait augmenté chez les hommes, dans les derniers 30 ans, il ne fait que commencer à augmenter ses ravages chez les femmes qui fumaient moins que les hommes. Les spécialistes de la recherche ont définitivement établi un lien entre l'habitude de fumer et le cancer du poumon. La mortalité causée par le cancer de l'utérus a été coupée de moitié dans les 25 dernières années et une nouvelle technique de dépistage du cancer du sein est une assurance de réduction de ce type de cancer.

Les femmes, principales victimes de l'arthrite

Sur 13 millions de personnes souffrant d'arthrite, 10 millions sont des femmes. La chirurgie, la réhabilitation, l'exercice contribuent à diminuer les effets de la maladie. Les femmes souffrant d'intermittence du coeur peuvent vivre normalement depuis l'invention de l'appareil qui régularise les battements de coeur. Les victimes de troubles rénaux peuvent bénéficier d'un nettoyage du sang. La chirurgie remplace les vaisseaux sanguins endommagés et les valves du coeur. La chirurgie a recours au froid intense pour tuer ou enlever des tissus malades.

Un médecin suédois a inventé un petit instrument qu'on peut introduire dans l'abdomen et qui va peut-être permettre un jour à la femme opérée pour les organes ou l'estomac de quitter l'hôpital le lendemain de son entrée.

Découverte surprenante sur l'Arctique canadien

MONTREAL — Le Dr Peter Kruck et Arno Dennig, d'Autriche, ont visité l'Expo 67, tenant à la main des caméras, qui quelques jours auparavant, avaient capté les déserts fantastiques de l'Arctique canadien.

Les Dr Kruck et Dennig, âgés respectivement de 30 et 28 ans, étaient arrivés peu avant d'une expédition de 3 semaines à Broughton Island, où ils ont gravi sept sommets vierges et deux escarpements rocheux.

Les deux hommes faisaient partie d'une équipe de huit membres dont la tâche, a dit le Dr Kruck, consistait à "déterminer si ces pics, tous d'une hauteur d'environ 5,000 pieds, avaient déjà été entièrement recouverts par les glaciers au cours de l'époque glacière."

"Nos premières découvertes indiquent que quelques-uns de ces sommets n'ont jamais été complètement recouverts de glaces, ce qui est surprenant. Il y a eu beaucoup de controverses dans le monde scientifique à ce sujet récemment."

Un autre "objectif majeur" était de tourner un film montrant les difficultés qui attendent les petites expéditions dans l'Arctique.

Voyage

"Nous nous sommes rendus à Frobisher après être partis en avion de Montréal le 24 juillet," a dit le Dr Kruck.

"De là, nous avons loué un avion pour nous faire conduire à Broughton Island situé à 600 milles plus loin, puis loué une baleinière esquimaude pour nous rendre à 35 milles de là jusqu'à un fjord anonyme, qui nous a servi de point de départ pour l'expédition."

"Le voyage en bateau a formé la plus longue partie du voyage parce que nous avons dû passer à travers des glaces flottantes. Cela nous a pris 18 heures."

Les membres de l'expédition ont marché un total de 150 milles au cours du voyage, transportant un matériel pesant 2,500 livres par une température changeante comme l'éclair, dont de la neige, ce à quoi on leur avait dit de ne pas s'attendre.

"En fait, nous n'avions que trois paires de raquettes et aucun ski." a dit M. Dennig.

Parmi les six autres membres, on comptait deux femmes, a dit le Dr Kruck, et 'la plupart d'entre nous en sommes venus à la conclusion que les expéditions dans l'arctique ne sont pas pour les femmes."

Blizzard

"Au cours des toutes dernières heures de notre route, nous avons échappé de justesse à un blizzard gigantesque et si nous avions été rejoints par cette tempête quelques-uns d'entre n'auraient pu s'en tirer."

Les deux femmes étaient Monica Schaube, 24 ans et Jane Tittsworth, 28 ans, toutes deux de New York, qui ont participé aux escalades et au travail scientifique.

"En Europe, a dit le Dr Kruck, il n'aurait pas été question pour des femmes de participer à une expédition. Mais en Amérique du Nord, les choses sont un peu différentes."

Les autres membres de l'expédition étaient Antoine Bloemen, 26 ans, de Belgique, Phil Ritterbush, 31 ans, de Washington, et Cecil Grace, de New York.

Des rapports de l'expédition seront remis à la National Geographic Society, à la Société géographique autrichienne et au gouvernement canadien.

D'ici cinq ans: un vaccin anticonceptionnel

PULLMAN, Wash. — Un vaccin anticonceptionnel, visant à assurer une stérilité de 6 à 12 mois, sera peut-être à la portée de tous d'ici cinq ans, a dit un médecin du centre médical de l'Université du Michigan.

Le Dr S. J. Behrman, parlant à un colloque international à l'Université de l'Etat de Washington, a dit que plusieurs laboratoires poursuivent en ce moment des recherches en vue d'un tel vaccin.

Cette méthode serait plus acceptable, moins coûteuse et surtout plus efficace que les méthodes actuelles y compris la pillule, a dit le Dr Behrman.

Il a précisé que le vaccin serait fait d'anticorps qui combattraient les antigènes dont les spermatozoïdes. On a pu isoler des anticorps anti-spermatozoïde dans le sang de femmes stériles et les chimistes tentent maintenant de composer en laboratoire la structure moléculaire de ces anticorps.

Le Dr Behrman a dit qu'on a mis au point une analyse de sang pour déterminer les anticorps. La stérilité peut être terminée par l'abstinence ou par l'usage d'un contraceptif jusqu'à ce que le sang devienne négatif, c'est-à-dire débarrassé des anticorps. Ceci conduit à la grossesse dans presque la moitié des cas, a dit, le médecin.

Ottawa imprime en français 4 manuels pour le Laos

Grâce à une subvention de $35,000 répondant à un appel urgent adressé par Vientiane au gouvernement canadien, c'est dans des manuels imprimés par les soins des "Editions de l'Université d'Ottawa" que des dizaines de milliers d'écoliers laotiens vont apprendre désormais la géographie — celle de leur pays, du reste du monde et tout particulièrement du Canada. C'est ce qu'a annoncé, récemment le Secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, M. Paul Martin.

Pour illustrer, en effet, les différences de climat, de flore et de faune entre un pays subtropical du Sud-Est asiatique comme le Laos et les régions septentrionales du globe, les nouveaux manuels laotiens de géographie choisissent très souvent leurs exemples au Canada et utilisent de nombreuses photographies de l'Office National du Film.

De la même façon, un remarquable manuel illustré de langage, pour l'enseignement du français aux écoliers laotiens, vient d'être imprimé à Ottawa grâce à une subvention de $12,000 du Bureau canadien de l'Aide extérieure. Les auteurs sont MM. G. Provo, expert de l'UNESCO, et A. Fischer, professeur à l'E.S.P., à Vientiane.

En outre, pour la seconde fois en deux ans, le Canada a débloqué des crédits d'assistance ($10,000 en 1966 et $8,000 en 1967) pour l'expédition au Laos de près de 600 rames de papier afin de permettre l'impression sur place d'autres manuels scolaires en langue laotienne.

Quant aux trois manuels de géographie, lithographiés en polychromie par l'"Imprimerie Le Droit-Leclerc" d'Ottawa, ils sont en langue française et amènent petit à petit les jeunes écoliers laotiens à comprendre l'importance de l'effort entrepris par leur pays pour se développer. La coopération du Canada à cet effort, comme à celui des autres pays en voie de développement, prend une dimension humanitaire qui ne peut laisser insensible un lecteur canadien lorsqu'il rencontre, par exemple, dans la 25e leçon du premier manuel, un passage comme celui-ci:

—Buvez-vous du lait de vache?

—Non, il sert à nourrir les veaux.

—Dans d'autres pays boit-on le lait des vaches?

—Oui, par exemple en France et au Canada. Ce lait sert aussi à faire du beurre et des fromages.

Le Canada s'est surtout attaché au développement de l'enseignement dans ses programmes d'assistance au Laos de même qu'au Cambodge.

L'aide canadienne à ces deux pays a augmenté, à partir de 1963, de 50 p. 100 en trois ans pour atteindre des niveaux de l'ordre de $200,000 et $300,000. Une partie importante de ces crédits d'assistance a été consacrée par le Bureau canadien de l'Aide extérieure à l'octroi de bourses qui ont déjà permis à de très nombreux étudiants et stagiaires laotiens de venir compléter leurs études supérieures ou leur formation technique au Canada.

L'Imprimeur de la reine et l'ONF publieront un volume sur le Canada

Un hommage au Canada, à ses paysages et à son peuple, richement illustré et rempli de poésie, sera publié par l'Office national du Film et l'Imprimeur de la reine à titre du projet commun du Centenaire.

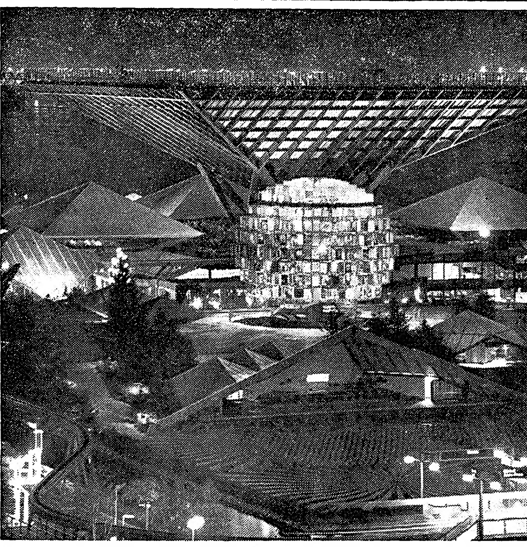
Le prix de cette oeuvre d'art n'a pas encore été fixé, mais l'on croit qu'il sera de $25. De toute façon, elle deviendra un objet de collection pour les photographes et les écrivains et un cadeau des plus appréciés.

Le volume est publié dans les deux langues. Le texte français qui accompagne chaque section est dû à la plume de Jean Sarazin, de la Société Radio-Canada à Montréal et le texte anglais à celle de Bruce Hutchison, éditorialiste au Sun de Vancouver.

Le volume de 12 pouces sur 15 pouces, présenté dans un écrin de carton, comprend 260 photographies remplissant, plusieurs, une page complète et toutes, sauf 20, imprimées en magnifiques couleurs.

Sous le titre de "Canada du temps qui passe", on a recueilli les plus belles oeuvres des photographes canadiens et fait appel aux meilleures techniques possibles pour présenter une oeuvre de valeur.

Sa publication coïncidait avec l'ouverture de la nouvelle galerie de l'ONF destinée à montrer au public canadien les plus belles photographies.



Ci-dessus: Le Pavillon du Canada et l'Arbre de la nation.

Le Pavillon de la Russie.

"Terre des hommes" séduisante la nuit

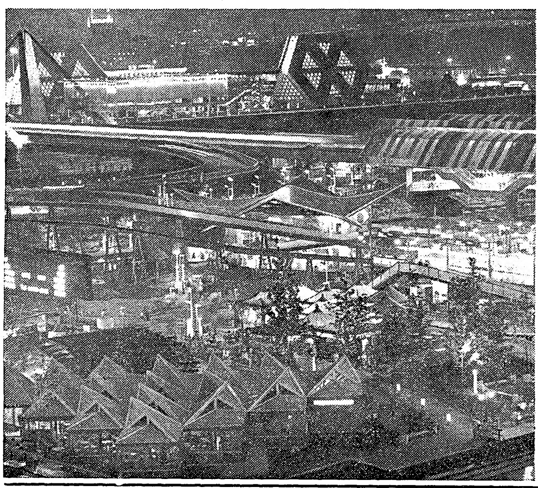
Quand la nuit tombe sur la *Terre des hommes*, elle lui fait revêtir un costume mystique. Terre alors de rêveries, de réflexion, elle se présente à l'homme sous ses plus beaux atours. Ses charmes sont tantôt mis en relief par de puissants éclairages, tantôt révélés par de discrètes lueurs savamment agencées. *L'Expo 67*, la nuit venue, livre son âme au promeneur. Plus d'un dira le plaisir qu'il éprouve à circuler seul, à contempler le soir venu toutes ces fantaisies architecturales sorties du coeur de tant de nations. Tous ces pays accoudés semblent fondus dans une merveilleuse entente internationale. L'esprit de Saint-Exupéry y plane, comblé. La paix y règne, tard dans le soir où seuls les jeux de l'eau créent une musique de scène pour les jeunes amoureux attardés aux pelouses. Si la *Terre des hommes* est étourdissante le jour, la nuit elle devient toute mystique, une sorte de cathédrale. Elle apporte, dans un silence éloquent, son message d'amour, de fraternité, de solidarité universelle. La nuit porte conseil. Elle aide à voir clair et aplanit toutes difficultés en rendant faciles les grandes décisions. La *Terre des hommes*, dans son décor nocturne, c'est tout cela. Une terre de méditation qui, l'aurore venue, redit aux hommes sa joie de vivre, ses espoirs futurs, sa raison de croire en un monde meilleur. La *Terre des hommes*, la nuit, c'est l'Ange de la Paix.

—*texte: Gaston Lapointe.*

PHOTO REPORTAGE DE L'OFFICE NATIONAL DU FILM

Ci-dessus: Le Pavillon de Grande-Bretagne vu du Pavillon de la France.

Ci-dessous: Vue de l'Ile Notre-Dame.



Ci-dessous: Une toile de fond pour *l'Expo 67*, Montréal la nuit.

Ci-dessous: Le Pavillon des Etats-Unis et, en premier plan, le Pavillon *L'Homme à l'oeuvre*. *Photos d'Andre Sima.*

Naissances

Aux Etats-Unis, le taux des naissances était, en 1966, de 18.5 par 1,000 habitants, le plus bas depuis 1953.

La farine fait peur aux lions

Mme Martin Johnson, femme de l'explorateur bien connu, décédé en 1938, raconte comment, un jour naguère, elle se tira avec ingéniosité d'une situation assez critique.

Survolant la région du Tanganyika, elle avait un jour atterri dans une contrée infestée de lions. Puis, brisée de fatigue, elle s'était endormie dans la cabine de l'appareil. Lorsqu'elle s'éveilla et jeta un coup d'oeil par un hublot, quelle ne fut pas sa stupeur en constatant que l'avion était entouré par une douzaine de félins de grande taille, dont l'aspect était fort peu encourageant. Et, au moment précis où la jeune femme passa la tête par l'ouverture de la carlingue, un lion s'approcha, menaçant.

Mme Johnson eut alors une inspiration: saisissant un sac de farine dans les provisions du bord, elle en lança vivement le contenu dans la direction du félin. Il paraît qu'en se voyant soudain poudré à frimas, le lion s'enfuit précipitamment, aussitôt suivi par ses congénères, que la vue d'un lion blanc avait fort effrayés.

Nos amis les pigeons voyageurs

Parmi tous les messagers volants qui ont été consacrés par l'histoire, les pigeons occupent une place de choix. Dès la plus haute antiquité, on a connu leur sens de l'orientation et leur endurance en vol.

L'ouvrage Larousse, "la Vie des animaux", nous rappelle que, en Grèce et à Rome, des pigeons annonçaient **urbi et orbi** la victoire des champions aux jeux olympiques.

Pendant la conquête des Gaules, César organisa un service de colombophilie qui permit de maintenir la liaison entre ses armées.

En Chine, pour protéger le pigeon voyageur, on fixait à sa queue un sifflet en bambou qui émettait pendant le vol un son strident, par quoi les rapaces étaient effarouchés.

Signalons enfin, parmi les utilisations curieuses, celle que fit jadis un médecin de Boston; il emmenait avec lui des pigeons chez ses malades. Sitôt la visite terminée, il confiait l'ordonnance à l'une de ses bêtes, qui s'envolait à tire d'aile jusqu'à la boutique d'un pharmacien. Les remèdes commandés étaient immédiatement apportés au patient par un cycliste.

Les Arabes auraient hâte de voir revenir les films américains !

ROME — Les Arabes, à commencer par le président Nasser, semblent être ennuyés de plus en plus par leur boycottage des films américains.

"Les cinémas du Caire, d'Alexandrie et d'autres grandes villes arabes connaissent de mauvais jours depuis que nos films ont été retirés du circuit", a déclaré un représentant des producteurs américains, en ajoutant que "les Arabes sont parmi les plus fervents cinéphiles au monde."

"Nasser, a-t-il poursuivi, est tout particulièrement touché. Il a chez lui l'équipement nécessaire pour voir des films en cinémascope et il lui arrive fréquemment de se faire projeter deux films, par soir. Quand il est allé visiter le président Tito, il a pris 17 films avec lui."

Les films américains sont interdits dans les pays arabes depuis la guerre contre Israël de juin dernier. En effet, Nasser et ses alliés ont prétendu que les Etats-Unis ont aidé les Israéliens et, en guise de représailles, ils ont cessé d'acheter la production cinématographique de Hollywood.

Normalement, les films américains forment 80 pour cent de la consommation arabe. Ce n'est que dans les endroits reculés que les films égyptiens arrivent à avoir plus de popularité que les productions hollywoodiennes.

Ce n'est pas la première fois que l'industrie américaine du film a des ennuis en pays arabes. Il se fait un trafic important de films importés en contrebande et les Arabes ont dressé une liste d'acteurs persona non grata en raison de leurs sympathies pour la cause israélienne. Voici quelques-uns de ces acteurs: Frank Sinatra, Elizabeth Taylor, Paul Newman, Kirk Douglas, Sophia Loren et Jerry Lewis.

On dit qu'il n'a pas été facile de mettre Jerry Lewis à l'index parce que les enfants de Nasser le trouvent bien amusant.

Les pays arabes n'ont pas toujours une politique commune sur ce plan. "Lawrence d'Arabie", par exemple, a pu être projeté en Egypte mais non pas en Jordanie.

Les Egyptiens ont accepté qu'on tourne "Khartoum" sur leur territoire mais ils n'ont pas accepté le film dans leurs cinémas. Ils n'ont probablement pas goûté le fait qu'un colonel britannique subisse la défaite, à la tête de troupes égyptiennes, dans la lutte contre les Soudanais.

La Jordanie a refusé "Black Beauty" parce que le cheval - vedette y porte un nom juif: Samson.

Femmes fortes

Selon une enquête en cours aux Etats-Unis les femmes auraient le dos plus solide que les hommes et ceux-ci sont peut-être pas aptes à accomplir les durs travaux qui depuis toujours leur ont *été réservés.*

A COEUR JOIE

La Chorale Vent d'Ouest reprendra ses activités le lundi 18 septembre, à 8h. p.m., au studio de musique de l'école secondaire Sainte-Marie, 7055 - 99e rue (entrée nord).

Nous invitons tous les laïcs, jeunes et moins jeunes, qui aiment le chant populaire et folklorique à s'y rendre. Le chef de choeur, M. Léonard Rousseau, sera heureux de vous accueillir. On requiert la coopération des sopranos, altos, ténors et basses.

POSTES A POURVOIR DANS LES PAYS FRANCOPHONES DE L'AFRIQUE ET DU SUD-EST ASIATIQUE ANNEE SCOLAIRE 1968-1969

Le Bureau de l'Aide extérieure du gouvernement canadien sollicite immédiatement des demandes de la part de professeurs aux niveaux de l'enseignement secondaire, de l'école normale et de l'université.

Nous désirons recruter surtout des professeurs de mathématiques, de sciences, de français et d'anglais ainsi que de l'enseignement spécialisé. La durée du contrat est pour une période de deux ans.

EXIGENCES
— Licence ou Brevet "A" et Baccalauréat
— Au moins trois années d'expérience dans l'enseignement
— Citoyenneté canadienne
— Bonne santé, maturité, facilité d'adaptation
— Langage soigné

RETRIBUTION
— Traitement au moins égal au salaire actuel
— Indemnité de service à l'étranger

INSCRIPTION
— Le plus tôt possible mais au plus tard le 4 octobre 1967

**Bureau de l'Aide extérieure
Division de l'Education
75, rue Albert
Ottawa (4e), Ontario**

Dans nos paroisses....

BEAUMONT

Décès

Lundi le 28 août, la mort venait mettre un terme à la longue et douloureuse maladie de Mme Aurore Demers. La défunte qui avait souffert avec courage et patience était âgée de 47 ans. Elle laisse dans le deuil son époux, Jacques, un fils, Paul, son père et sa mère, M. et Mme Oscar L'Heureux, trois frères, Edouard de Beaumont, le Frère Léo, o.m.i., de St-Albert et Lucien d'Edmonton ainsi que deux soeurs, Mmes Adrienne Letourneau d'Edmonton et Fernande Letourneau de Legal.

La veille des funérailles, l'église était remplie pour les prières récitées à son intention. La messe de requiem fut chantée par M. le curé Jacob et l'on remarquait dans le sanctuaire la présence des RR. PP. Lafrance, o.m.i., Morin, o.m.i., Tourigny, o.m.i., des Frères Léo L'Heureux, Gendre, Brassard, Gilbert, Jean, tous Oblats de Marie-Immaculée.

Les porteurs étaient MM. Arthur LeBlanc, Arthur Morin, Karl Johnson, Alex Maisonneuve de Beaumont et Eric Vallée, Alphée Goudreau d'Edmonton. La bannière des Dames de Ste-Anne suivait le cortège et les rubans étaient tenus par Mmes Florina Maisonneuve, Berthe Brassard, Marcelle Goudreau, Fernande Gobeil et Régina Gobeil.

Plusieurs messes et bouquets spirituels furent offerts pour la défunte.

Les familles Demers et L'Heureux désirent remercier bien sincèrement tous ceux et celles qui leur ont envoyé ou exprimé des messages de condoléances.

Enseignants

Voici la liste de nos professeurs pour cette année: à la Grande Ecole, M. Laurent Beaudoin, principal, Sr M.-Philippe, M. Gérard Goudreau, St Ephrem-Maria. A l'Ecole élémentaire: M. E. J. Sehn, assistant-principal, Mmes Alice Dionne, Yvette Leduc, Joanne Sehn, Yvonne Savoie, Sr Léandre-Maria, Dolorès St-Jacques, remplaçante.

Puisse cette année scolaire être l'une des meilleures pour les professeurs que pour leurs élèves.

Entre dramaturges

— Quand vous donnez une représentation, je ne peux pas dormir toute la nuit.

— Mes drames font une telle impression? Bon.

— Non, mais je ne dors jamais si bien au théâtre.



GOUVERNEMENT DE LA PROVINCE DE L'ALBERTA
MINISTERE DES AFFAIRES MUNICIPALES

VENTE A L'ENCAN DE TERRES

Avis est par les présentes donné que selon les stipulations de "The Tax Recovery Act", chapitre 334 R.S.A., 1955 les terres ci-dessous mentionnées seront offertes en vente par encan public, cette vente aura lieu au bureau du du Département des Affaires Municipales, à Valleyview, Alberta, le mardi 26 septembre 1967 à 2 heures de l'après-midi.

DISTRICT EN FRICHE 126

Pte. de Sec.	Sec.	Tp.	Rge.	M.	Area
N.O.	1	69	22	5	160.00
S.O.	1	69	22	5	159.00
Pt. S.O.	36	69	22	5	35.30
Est de la rivière (C. de T. 194-J-154)					
N.E.	22	70	22	5	154.57
N.E.	5	71	24	5	158.99
N.E.	10	75	24	5	161.00
N.E.	29	70	25	5	159.97
N.O.	29	70	25	5	158.00
N.E.	10	71	25	5	160.00
S.O.	11	71	26	5	161.00
N.O.	12	71	26	5	161.00
N.E.	33	71	26	5	159.36
Pt. N.O.	33	71	26	5	150.45
(C. de T. 163-Z-200)					
N.O.	2	72	26	5	158.97
Pt. S.E.	4	72	26	5	144.23
(C. de T. 23-Z-190)					
S.E.	15	71	1	6	161.00

Debolt

Lot	Bloc	Plan
9	3	1273HW

Chaque morceau de terre mis en vente sera sujet à l'approbation du ministère des Affaires municipales sujet aussi à un prix de réserve de même qu'aux restrictions et conditions contenues dans les Certificats de Titre.

Réserve est faite des mines et minéraux.

Les termes et conditions de vente seront annoncés à la vente ou peuvent être obtenus du soussigné.

Le rachat de ces terres peut s'obtenir sur paiement de tous les arrérages de taxes plus les frais en tout temps avant la vente.

Daté à Edmonton, Alberta, ce 3e jour du mois d'août 1967.

A. W. Morrison,
sous-ministre.

BONNYVILLE

Il y a quelque temps, nous avions le bonheur de recevoir une lettre d'une ancienne élève de Bonnyville, la Révérende Soeur Henriette Lirette de San Francisco. Tout en se remémorant de beaux souvenirs du temps passé, elle nous apprenait qu'elle passerait par Montréal, en compagnie de sa soeur Lucille, en route vers la France où elle fera un stage d'études aux Universités de Dijon et de la Sorbonne. Nos meilleurs voeux de succès l'accompagnent.

Départ

Le Révérend Père Jean Gariépy, o.m.i., notre dernier vicaire, a reçu une nouvelle obédience pour North Battleford. Nous regretterons son départ et nous lui souhaitons beaucoup de succès auprès de ses nouvelles ouailles.

Léger incendie

Alors que se poursuivaient les travaux de construction de la nouvelle école élémentaire, un gros tracteur a, par mégarde, coupé une conduite de gaz naturel et il s'en est suivi un incendie qui s'est propagé jusque dans la classe de Mme Claudette Proulx. Il faudra quelques semaines avant que ne soient complètment réparés les dégâts qui ont ainsi été causés.

Voyageurs et visiteurs

Mlle Marie-Laure Durocher est récemment partie pour un mois de vacances à Montréal.

D'autre part, Albert et son épouse étaient de passage à Bonnyville après avoir visité la vallée de l'Okanagan.

ST-JOACHIM

Décès

M. Louis Garneau, dont les funérailles ont eu lieu le 13 septembre dernier. Nos sympathies aux membres de cette famille.

Rappels

Nous vous rappelons qu'il y aura retraite fermée pour toutes les demoiselles de langue française à l'Etoile du Nord du 29 septembre au 1er octobre. Toutes celles qui désirent y participer sont priées de communiquer avec Mlle Monique Paquin à 482-2689.

Nous vous rappelons aussi qu'une nouvelle série de Cours de préparation au mariage commencera bientôt. Les personnes intéressées sont priées de téléphoner à 429-2731.

Enfin, il y aura cours de danse donnés par Mlle Debbie Ward au Centre St-Joachim; les personnes intéressées doivent s'inscrire à cet endroit.

L'on requiert les services d'une gardienne; prière de s'adresser à Mme D. Chenier 488-3565 ou 4882484.

Visiteurs et voyageurs

M. et Mme C. Williams de Fraser Mills, en Colombie, étaient de passage à Edmonton récemment.

D'autre part, M. et Mme Ted Groleau, M. et Mme Jim Demers ainsi que M. et Mme A. Hittinger sont tous présentement en voyage à l'Expo.

Chorale

L'on nous prie d'annoncer que les pratiques de notre Chorale paroissiale reprendront tous les mercredis soirs à 8h. p.m., à compter de cette semaine.

PICARDVILLE

Enseignants

Voici la liste du corps enseignant de notre école pour cette année: En 7e et 8e année: Sr E. Steffes, f.d.j.; en 5e et 6e, Mme H. Anhorn; en 5e et 6e également: Sr M. Vaugeois, f.d.j.; en 3e et 4e: Mme C. Breault; en 1ère et 2e: Sr O. Deschène, f.d.j. (à noter que ce dernier groupe compte 54 élèves). Quant aux élèves des classes supérieures, ils se rendent tous à Westlock.

Malades

Mme Elden Glebe dut être transportée d'urgence à l'hôpital de Westlock la semaine dernière.

M. Jacques Breault, lui, en est de retour.

Réception

Une réception de prochain mariage en l'honneur de Mlle Pauline Provost aura lieu dimanche prochain à la Salle communautaire. Mme Y. Racine est responsable de cette organisation. Le mariage de Mlle Provost aura lieu en octobre prochain.

Moisson

La moisson va bon train dans la paroisse. Si la belle température se poursuit les travaux seront finis beaucoup plus à bonne heure cette année que les années précédentes, car déjà de nombreux fermiers rapportent qu'ils ont presque fini.

Visiteurs

M. et Mme P. Morin de St-Albert étaient de passage chez leurs filles, Mme G. Victoor et Mme N. St-Louis.

Mme R. Fortier était de passage chez sa fille, Mme Y. Racine.

M. X. Dufresne visitait ses cousins, MM. E. et L. Boucher ainsi que A. St-Louis.

D'autre part, M. Philippe Breault était en visite chez ses frères de Picardville.

VIMY

Mariage

Samedi le 2 septembre, le R.P. Richard Laplante bénissait le mariage de Mlle Darlene Burns, fille de M. et Mme Jack Burns, à M. Roland Landry, fils de M. et Mme Albert Landry d'Edmonton.

Charmante, la mariée avait revêtue une robe longue en dentelle et à manches longues. Son voile bouffant était retenu en place par une couronne de perles et elle tenait en mains un bouquet de roses.

Les filles d'honneur, Mlles Joyce Burns et Patricia Chaba, portaient toutes deux des robes identiques en nylon rose. Les garçons d'honneur étaient MM. Louis Despins et Walter Berdula.

Un grand nombre de parents et amis prirent part au banquet de noces qui eut lieu à la Salle communautaire et qui fut suivi d'une soirée de danse au même endroit. Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux mariés qui, à leur retour de voyage de noces, demeureront à Edmonton.

Vous possédez une trappe à puces ? Si oui, dites-le !

LONDRES — Une annonce classée dans THE TIMES de Londres, sous la rubrique "Personnel" présentait il n'y a pas longtemps un caractère plus cocasse que toutes les excentricités qu'on peut ordinairement y relever. Elle était ainsi conçue: "Trappe à puces demandée par le Centennial Centre of Science and Technology, de Toronto, Canada, du type porté par les femmes du 18e siècle en Angleterre et en Europe. Ceci pour une exposition sur les puces et les hormones."

A Ontario House, on attendait des réponses avec un certain amusement, mais en vain. L'objet demeurait introuvable. Cette chasse à la trappe à puces a débuté il y a quelques mois alors que le centre Don Mills, Ontario, fit appel à Ontario House pour dénicher l'objet rare. Cette dernière prit des informations auprès de l'auguste Victoria and Albert Museum, à Kensington. Croyant à une plaisanterie ses dirigeants répondirent poliment que l'objet n'existait pas.

Ce à quoi le Centre du Centenaire de Toronto répliqua par une illustration tirée de la publication Scientific American. La preuve était concluante: l'image représentait une trappe à puces allemande de 1739, petit objet cylindrique suspendu au bout d'une chaîne passée autour du cou et qui était censé attirer les puces où elles étaient ensuite suffoquées par une certaine substance.

On était d'avis que les femmes plus que les hommes attiraient les puces et l'on y voyait une relation avec les hormones ovariennes. Le Centre du Centenaire appuyait l'illustration d'une suggestion émanant d'une autorité en matières de puces et d'hormones, l'honorable Miriam Rotschild à l'effet "que le meilleur moyen d'attaper une trappe à puces, c'était d'en faire la demande par voie publicitaire."

Certains se plaisent à l'imiter—même au cours de son propre programme—mais cela ne l'affecte guère, on pourrait même penser que ça lui plaît! Cet ancien journaliste est devenu l'un des piliers de la télévision américaine, l'une des étoiles les plus appréciées et les plus durables. Encore cette année, tous les dimanches soirs, la télévision de Radio-Canada vous présentera le "Ed Sullivan Show" avec ses numéros de vaudeville, d'acrobatie, de chant, ses monologues, extraits de pièces ou films à succès, etc.

La grève des marins: peu d'effets sur l'économie

MONTREAL — La grève du Syndicat international des marins, qui affecte maintenant 32 compagnies de navigation intérieure, a immobilisé la plupart des 181 navires des compagnies depuis les 14 jours qu'elle dure.

Mais jusqu'ici la grève des marins semble n'avoir eu que peu d'effets directs sur l'économie du pays, en dépit des craintes manifestées par les hommes d'affaires et les autorités du syndicat avant son début.

A Montréal, où se trouve le quartier général du syndicat en grève, M. Gordon Anderson, gérant adjoint de l'administration locale de la Commission des ports nationaux, a déclaré que jusqu'ici le port ne s'était pas beaucoup ressenti de la grève.

On n'expédie pas beaucoup de céréales cette année, a-t-il dit et les élévateurs à grain de la CPN contiennent encore entre 14,000,000 et 15,000,000 de boisseaux, ce "qui durera un bon bout de temps."

Aucun des 1,500 employés des CPN, n'a été mis à pied.

M. Anderson a cependant déclaré que le transport des marchandises par la Canada Steamship Lines et par la Clarke Steamship, deux des plus importantes compagnies de transport en direction des Maritimes, était immobilisé, mais qu'il ne représentait qu'une petite proportion des affaires du port de Montréal.

La grève des 5,400 marins a aussi immobilisé quelque 1,200 officiers et ingénieurs maritimes.

Dans la plupart des cas, les ingénieurs et les officiers sont encore à bord des navires, s'occupant à les tenir en état de partir.

Non seulement les navires sont-ils immobilisés par la grève, mais ils ont aussi été mis sur la "liste noire" des débardeurs qui ne touchent pas à leurs marchandises.

Mais à Winnipeg, des sources ouvrières ont révélé qu'environ 400 hommes avaient été mis à pied indirectement en raison de la grève. Ce nombre comprend des employés d'élévateurs ainsi que des équipes des cours de triage.

Les membres du Syndicat international des marins réclament des contrats de travail leur accordant une semaine de 40 heures, des augmentations de salaires, et des bénéfices marginaux additionnels. Les marins veulent aussi que soit aboli le règlement qui les oblige à demeurer à bord des navires durant 24 heures pendant qu'ils ne sont pas en devoir.

Nouvelle viande d'ici vingt ans

MEDICINE HAT, Alta — D'ici 20 ans, la viande de boeuf ne sera vendue qu'en trois catégories uniformes et assaisonnées d'avance, selon M. Thomas Rackman, directeur de la mise en marché à la division économique agricole de l'Alberta.

M. Rackham prédit que les consommateurs auront alors le choix entre le boeuf désossé et dégraissé, la viande hachée assaisonnée comme le sont aujourd'hui les lamelles de pommes de terre, les produits laitiers, et les morceaux à demi transformés et mi-cuits, destinés au ragoût ou au rôti.

La coupe domestique de la viande sera devenue un art du passé. M. Rackham prévoit également que d'autres sources de protéines entreront en inquiétante compétition avec le marché du boeuf. Cette viande pourrait être dépassée par le poisson, ou même des produits synthétisés dérivés d'algues microscopiques, tout comme l'agneau et le porc ont été dépassés par le boeuf dans le passé.

L'élevage de bétail deviendra spécialisé, et la transformation sera uniformisée pour entrer en compétition avec les plantes protéiques moins coûteuses.

Le Canada, premier exportateur mondial de protéines?

Le Canada a peut-être la chance de devenir un jour le premier exportateur mondial de protéines, selon M. C. L. Mitchell, du ministère fédéral des Pêcheries.

Dans un article publié par la revue du ministère, Pêcheries du Canada, M. Mitchell considère que l'importante industrie de pêche de notre pays, le développement d'une farine de poisson riche en protéines et la sous-alimentation parmi plusieurs importants groupes de population du monde pourraient se rencontrer pour amener la création d'une industrie gigantesque en vue de répondre aux besoins alimentaires.

Il base sa théorie sur le fait que deux des trois milliards d'individus qui constituent la population du globe souffrent de carence protéique, particulièrement les enfants en bas âge.

Cette année, l'administration des aliments et médicaments des Etats--Unis a permis la vente entre Etats du concentré de poisson-farine de poison-comme enrichissement alimentaire.

Pour des pays comme le Canada, déjà important producteur de poisson comestible, cela signifie la possibilité de devenir d'importants producteurs de concentrés riches en protéines.

On estime qu'environ deux onces du concentré équivalent au contenu protéique d'un steak de 12 onces. Malgré son goût un peu fade, cet aliment pourrait intéresser les pays plus riches qui peuvent en faire un complément aux céréales, à la soupe, au pain et à plusieurs autres aliments à faible teneur de cholestérol.

Vite produit

Le concentré se fabrique en moulant le poisson et en traitant le mélange produit à l'alcool isopropyl pour en retirer le gras et l'humidité.

On sépare les soldes des liquides, on distille le dissolvant et le résidu sec est moulu en farine de poisson.

Le succès d'une telle entreprise au Canada dépendrait de la rapidité avec laquelle le pays pourrait le rendre *commercialement rentable*.

Pour exploiter efficacement l'avantage du Canada, il faut se hâter d'entrer sur ce marché où la première firme présentant un produit neuf sera celle qui en profitera le plus.

La production commerciale américaine devrait commencer d'ici un an, dit M. Mitchell, cependant que l'Union sud-africaine, le Chili et la Suède ont déjà des usines en fonctionnement.

Les récentes hausses de la pêche du hareng au Canada — 856,618,000 livres en 1966 — semblent en mesure de fournir des quantités suffisantes de poisson pour la transformation en concentré.

Les bas prix du poisson au Canada donneraient également à notre pays une marge sur son voisin du sud dans le domaine de la farine de poisson.

Le plus épineux problème serait de convaincre la population de la valeur du concentré protéique. Mais le temps et une publicité bien agencée ainsi que des règlements sur la mise en marché du produit d'autres pays pourraient en augmenter le coût de production.

'Rallye du Centenaire' des Guides catholiques

Grâce à une subvention de la Commission du Centenaire, a eu lieu au Lac McGregor à Ottawa, les 2, 3 et 4 septembre, un Rallye groupant 100 cheftaines de 18 à 25 ans venant de l'Atlantique à l'Ouest du pays.

Les assises ont été sous la direction de Mlle Thérèse Bouchard, Commissaire *nationale adjointe* des Guides Catholiques.

Tribune libre

La baisse de la pratique religieuse

M. le Rédacteur,

On constate une baisse sérieuse de la pratique religieuse, dans tous les milieux. On en parle souvent dans les journaux, les revues, les programmes de radio et de télévision; on avance des statistiques . . . Une simple constation des faits n'a guère d'inconvénients; elle pourrait même ouvrir les yeux sur une situation très grave. Mais ce qui est moins heureux, ce sont les explications que l'on donne telle situation . . .

On semble croire souvent que l'écroulement "massif" de la pratique religeuse soit un phénomène "sain," susceptible de conduire à une religion d'une telle situation . . . plus "personnalisée" . . . Cette hypothèse est absolument fausse, car il faut prendre conscience que l'abandon de la pratique religeuse équivaut à peu près à l'abandon de Dieu: ce qui ne peut avoir que des conséquences funestes. . .

Il est certain que très souvent, chez les laïcs et même dans le clergé, on comprend très mal la "liberté" religieuse. Cette "liberté" consiste à être indépendant par rapport aux autres hommes et aux sociétés civiles, qui n'ont pas le droit d'imposer une allégeance religieuse particulière. Mais cette indépendance ne peut exister d'aucune façon par rapport à Dieu qui, Lui, a le droit de nous imposer la foi et ses exigences, dès que nous avons compris avec sa grâce, ce devoir pour nous, comme l'indique clairement le 1er concile du Vatican.

Il est une distinction très sérieuse que l'on ne fait pas habituellement, c'est que les catholiques sont dans une situation bien différente de celle des autres chrétiens ou des païens, comme l'affirme encore le 1er concile du Vatican et que confirme le IIe concile du Vatican. Si l'on doit présumer la bonne foi chez ceux qui n'appartiennent pas encore à l'Eglise catholique, il n'en peut être ainsi **habituellement** pour les catholiques qui abandonnent la pratique religieuse ou l'Eglise, d'une façon officielle ou non.

Il est nécessaire et urgent de rappeler à tous les intéressés, que la pratique religieuse demeure une obligation très grave pour tous ceux qui font partie **de droit** de l'Eglise catholique. Agir autrement, c'est oublier les droits absolus de Dieu, que l'on ne peut mépriser en vain: "On ne se moque pas de Dieu," écrivait saint Paul. (Gal 6, 7) De nos jours, en religion comme en tout autre domaine, nous envisageons nos devoirs d'une façon trop exclusivement **horizontale**, c'est-à-dire vis-à-vis des autres hommes, mais nous oublions l'autre dimension de nos devoirs, qui est de beaucoup plus importante, celle de notre dépendance essentielle de Dieu. C'est une erreur vraiment tragique! . . .

Oliva Melançon, c.s.c.

Drôle de bilinguisme que celui-là !

M. le Rédacteur

Lorsque, il y a deux semaines le bon Monsieur le Curé, d'un air pincé, portait notre attention sur les enveloppes "bilingues" laissées dans nos bancs pour fin prochaine de la Collecte pour Charités papales, je me suis immédiatement rendu compte que sa mine austère traduisait plus que les demandes coutumières de desserrer notre bourse. Alors, tout bonnement, j'ai jeté un coup d'oeil furtif sur cette enveloppe spéciale, notant avec stupéfaction qu'on avait négligé de traduire "Archidiocese of Edmonton, Second Sunday in September", ainsi que . . . Mais que diable? On soulignait une troisième phrase anglaise d'une maudite chinoiserie qui, n'étant ni du latin, ni de l'ukranien, devait tenir lieu de français.

J'ai donc pensé qu'il s'agissait du sale tour d'un triste pouilleux, de l'insolence de mauvais goût d'un exécrable de la plus basse fripouille, de la crapuleuse sottise d'un ignoble goujat, d'une grosse farce anglaise, quoi! Le salaud, en oubliant bêtement les accents sur les mots "Quête" et "Charités" voulait sans doute instruire ses compatriotes expatriés de leur ancienne Ile-des-Saints de la grossière façon de se moquer des Canadiens français. D'ailleurs, il faut tout de même admettre que cette malencontreuse plaisanterie satisfait à perfection les tristes exigences de l'humour anglais. Ne trouvez-vous pas que c'est drôle? Réussir à mépriser la langue de ceux dont on demande les contributions . . . et les deux du même coup.

D'autres, cependant, prennent l'effronterie injustifiable ci-haut mentionnée au sérieux. Ils affirment même, avec une sincérité qui ferait pleurer M. Diefenbaker, que l'ignorant responsable de ce fâcheux délit prétend ne trouver aucune imprimerie à Edmonton qui puisse doter ses lettres d'accents d'une "langue étrangère". Après tout, n'est-il pas vrai que nous, Canadiens français ne sommes qu'une bande d'abrutis?

Raymond LAFORCE

Pourquoi "se faire tirer l'oreille?"

Chez les anciens Romains, quand les témoins cités par le plaignant ne venaient pas déposer, celui-ci était contraint de les amener devant le tribunal **en les tirant par l'oreille.** De là l'expression proverbiale que tous connaissent.

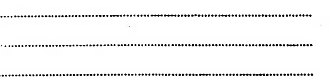
Le chapelet à CHFA

SEPTEMBRE

14—Les paroissiens, paroisse St-Vital de Beaumont.
15—Les paroissiens, paroisse St-Vital de Beaumont.
16—La famille J. Arthur Routhier de St-Paul.
18—La famille de Mme Blanche Dumas de Falher.
19—La paroisse cathédrale de St-Paul.
20—La famille de M. et Mme Normand Mélançon de Looma.
21—La famille de M. Joseph Paquette de Donnelly.
22—La paroisse St-Louis de Bonnyville.
23—Le Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb, Edmonton.
25—La famille de M. et Mme E. J. Laperle de Winterburn.
26—La famille de Mme Alfred Tougas d'Edmonton.
27—La famille de M. et Mme Joffre Gervais de Falher.
28—La famille Gérard Guindon et Fils de Falher.
29—Les paroissiens, paroisse St-Vital de Beaumont.
30—Les Vieillards du Foyer Youville de St-Albert.

**Comité du Chapelet,
Poste CHFA,
10012 - 109e rue,
Edmonton, Alberta,**

Mon cher Monsieur,



Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $................ pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

....



FESTIVAL DU CANADA

OTTAWA — L'anné du Centenaire de la Confédération est une année unique dans l'histoire du spectacle au Canada.

Le Festival du Canada est un programme fédéral conçu, au coût de $3 millions, pour présenter aux Canadiens d'un bout à l'autre du pays, en vue de les rapprocher davantage, toutes les formes d'expression artistique — musique — théâtre — danse.

Jamais aucun pays n'a tenté de réaliser un tel programme national de divertissement.

Afin de s'assurer que ce programme soit à la portée de toute la population, de généreux subsides fédéraux et provincaux permettent au public de se procurer des billets à des prix minima.

L'ambitieux programme du centenaire de la Confédération se partage en quatre: le Festival du Canada chez soi; les Subventions et commandes du Festival du Canada; le Festival du Canada à Ottawa et le Festival du Canada en Tournée.

Le Festival du Canada — Subven-veille à amener dans diverses localités de chacune des provinces du Canada et dans les Territoires du Nord-Ouest plusieurs troupes professionnelles et semi-professionnelles qu'il présentera également dans leur propre province.

Les Festival du Canada — Subventions et commandes favorise la création de nouvelles oeuvres canadiennes pour l'opéra, l'orchestre. le ballet et le théâtre.

Le Festival du Canada dans la Capitale Nationale a présente la première d'une oeuvre originale commandée pour le Centenaire. D'autres divertissements pour la capitale du Canada sont aussi en voie de réalisation.

Le Festival du Canada en Tournée, le quatrième élément de ce programme des arts d'interprétation, offre aux Canadiens une occasion unique de voir et d'entendre les plus grandes compagnies nationales et internationales de la scène, à des prix extrêmement raisonnables. Plus de seize compagnies dont trois viendront de l'étranger, parcourront le Canada de janvier à décembre 1967. Les frais de transport et, dans bien des cas, le coût de préparation, seront payés par le gouvernement fédéral aux compagnies qui participeront au Festival du Canada en Tournée. Voici quelques-uns de ces groupes.

LES SPECTACLES POPULAIRES DU FESTIVAL DU CANADA

Préparés en vue de faire entendre au plus grand nombre de Canadiens possible les plus grandes vedettes de la chanson au Canada, les Spectacles Populaires du Festival du Canada ont été inaugurés le 8 mai à Wabush, Terre-Neuve, avec les chanteurs folkloriques de réputation internationale, Ian and Sylvia. Le même jour, les ambassadeurs folkloriques du Canada, "The Travellers," commençaient leur tournée à Geraldton, dans le nord de l'Ontario.

Depuis cette date, des milliers de spectateurs ont acclamé ces deux troupes.

Les "Travellers" visitent également vingt centres éloignés du Grand Nord. C'est la tournée la plus complète jamais entreprise par des artistes de la scène dans le Territoires du Nord-Ouest. Leur itinéraire comprend, entre autres: Yuktoyaktuk, Inuvik, Fort Résolution, Sachs Harbour, Hay River et Fort Simpson.

Monique Leyrac, l'une des plus grandes artistes lyriques que le Canada ait d o n n é e au monde, a commencé une tournée triomphale dans tout le pays.

Alan Mills, le populaire troubadour, se rendra jusqu'au Keewatin, dans les Territoires du Nord-Ouest et à l'île de Baffin pour régaler de ses chansons 23 hameaux minuscules aux noms étranges comme Igloolik, Chesterfield Inlet, l'île Padloping, Whale Cove, Eskimo Point et G.Joa Haven.

"The Best of Barkerville" et "100 ans de comédie musicale," deux compagnies originales, parcourent tout le pays de l'Atlantique au Pacifique. "The Best of Barkerville" est une revue qui nous rappelle les jours lointains de la ruée vers l'or en Colombie-Britannique. Elle évoque la vie rude mais exaltante des pionniers d'il y a un siècle. Les premières représentations ont eu lieu au Festival d'été de Barkerville et elles ont attiré des auditoires de 20,000 personnes dans cet ancien royaume de l'or situé au coeur de la région de Cariboo.

Monique Leyrac

Monique Leyrac est actuellement au faîte de la gloire, elle a connu un succès retentissant aussi bien en France, aux Etats-Unis, et en Russie qu'au Canada.

Il faut voir et entendre cette artiste québecoise, d'une beauté séduisante, qui d'une façon merveilleuse interprète la chanson canadienne. Son répertoire comprend des airs inspirés de récits et d'anecdote accessibles à tous les auditoires et ces chansons, qu'elle sait rendre avec une si grande sincérité, sont tout à fait de chez nous. Elles sont des reflets de la culture du Canada Français dans ce qu'elle a de plus attachant. Et l'incomparable sensibilité de Monique Leyrac en fait de petits bijoux.

Monique Leyrac a commencé sa carrière à l'âge de 13 ans, à la radio, au théâtre Lux. Elle a connu depuis une carrière éblouissante comme comédienne et chanteuse. Elle s'est vu décerner des premiers prix en Pologne, en Belgique et au Canada français.

Mlle Leyrac à jusqu'ici enregistré cinq disques dont quatre en français et un en anglais.

Le yoga

A la rentrée annuelle, le programme de certaines écoles primaires britanniques comprendra des cours de yoga, pour développer les facultés de concentration des enfants et améliorer leur respiration.

POURQUOI PAS?...

A L'HOTESSE INCONNUE

L'on a proposé, il y a quelque temps, d'offrir un hommage public et collectif aux milliers de travailleurs qui, humblement et anonymement, ont oeuvré à l'élaboration de "La Terre des Hommes." à l'Exposition Universelle de Montréal.

Le projet me semble des mieux inspirés, et j'applaudis à deux mains. Je souhaite qu'il se concrétise le plus tôt possible.

Mais j'aimerais qu'on adresse un gros merci à une catégorie bien spéciale de travailleuses, dont l'anonymat est peut-être moins absolu, mais qui n'en fournissent pas moins besogne capitale et ingrate: les hôtesses de l'Expo.

Je concède qu'elles ne sont pas réduites à la réclusion—comme les techniciens, par exemple — et qu'au contraire elles sont mises bien en évidence. Mais leur rôle d'ambassadrices les oblige à ne pas dépasser les bornes de la délicatesse et du charme, pour se retirer derrière le sourire discret. sans cesse renouvelé. Leurs costumes, qui les avantagent sans les rendre aguichantes, leur donnent un air de confrèrie qui empêche toutes et chacune de percer davantage et de prendre la vedette.

Voilà pourquoi je propose qu'on élève un monument — symbolique, bien sûr—à l'hôtesse inconnue, comme on l'a fait pour le soldat de la première Grande Guerre.

Le soldat inconnu, c'est le représentant de la collectivité qui. dans l'ombre, a vraiment gagné la guerre. L'hôtesse inconnue, c'est un peu comme l'image que nous garderons tous de la jeune fille idéale, jolie, cultivée. intelligente et discrète, qui nous a prêté son aide, durant six mois, dans tous les coins de "La Terre des Hommes." Elle est tellement différente de l'image que le monde moderne essaie de nous laisser de la jeune fille émancipée d'aujourd'hui, libérée de toute contrainte, et dont les dérèglements de conduite augmentent la cote de popularité.

Remercions donc les autorités de l'Expo de nous avoir imposé cette impression de dignité et de charme discret, qui est tout à l'honneur de la jeune fille canadienne, et surtout de celle du Québec.

André

Sécurité Familiale
Bonne Fête

Vendredi, 15 septembre
M. Adélard Durocher, Lac La Biche
M. André Joly, St-Paul
M. Adélard Magnan, Edmonton
M. Gérard Soucy, Beaumont

Samedi, 16 septembre
M. Lucien Desbiens, Marie-Reine
Soeur Rose Lemay, s.c.e., Trochu
Soeur Alberte Marie, f.j., Morinville
Soeur Marie Arsène du Sacré-Coeur, Beaumont

Dimanche, 17 septembre
M. Gérard Bergeron, St-Isidore
M. Louis Hébert, St-Vincent
M. Paul-Emile Pomerleau, St-Paul
M. Raymond Tétreau, Vegreville

Lundi, 18 septembre
Mme Marie Bernard, Edmonton
M. Arthur Chapdelaine, St-Paul
M. Paul Chauvet, Legal
Mlle Denise Rainville, Peace River

Mardi, 19 septembre
M. Fernand Dechamplain, Vimy
M. Maurice Gagnon, St-Isidore
M. Jean-Paul Marchand, St-Isidore

Mercredi, 20 septembre
M. Alphonse Brousseau, St-Vincent
M. Léon Gamache, St-Paul
M. Robert Laramée, Hinton
M. Arnold Ouellette, Grand Centre

Jeudi, 21 septembre
M. Elie Bergevin, St-Albert
M. Ephrem Doucet, Edmonton
M. Jacques Dusseault, Vimy
M. Jean Gagnon, Hinton
M. Emile Magnan, Châteauguay Centre, P.Q.
M. Maurice Mailloux, St-Paul
M. Marcel Jacques, St-Paul

Du champagne à l'oeil !

LONDRES — Le nombre de patients qui doivent être hospitalisés en Grande-Bretagne après avoir reçu un bouchon de champagne dans l'oeil va en augmentant. Les blessés sont des garçons ou des serveuses de restaurant.

Tels sont les réultats d'une enquête publiée dans la revue médicale anglaise "Lancet".

Ces recherches, indique la revue, ont permis d'établir qu'un bouchon de champagne tiré à partir d'une bouteille verticale atteint une hauteur de 42 pieds et percute l'oeil à une vitesse de 50 pieds seconde.

La fréquence des "accidents" serait, estiment les experts, fonction du nombre des bouteilles consommées. soit 5,181,185 en 1965.

"Mettez une serviette sur le bouchon recommande la revue, et veillez à ce que le débouchage s'accompagne non pas d'une détonation mais d'un simple soupir".

HORAIRE DE MESSES

Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 — 5h.00 p.m.
SAINT-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 — 8h. — 9h.30 — 11h. — 12h.30 — 5h.00 p.m.
SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue — 8h.00 — 9h.30 — 11h.00
SAINTE-ANNE: Ecole Notre-Dame de Lourdes — 104e avenue et 157e rue 8h.00 — 10h.00

HORAIRE DES EMISSIONS

Lundi au vendredi
6.50—Bonjour
6.55—Nouvelles
7.00—Radio-Réveil
8.00—Nouvelles
8.05—Sports
8.10—Prière
8.15—Radio-Réveil
8.55—Carnet-Expo
9.00—Nouvelles
9.02—Intermède
9.05—Avec Simone
9.10—Calendrier social
9.15—D'une certaine manière
9.30—Présent
9.53—Au Gré du vent
10.00—Nouvelles
10.02—Au Gré du vent
10.30—Joyeux Troubadours
11.00—Radio-Journal
11.15—Les Grands Romans
11.30—Selon le jour
12.00—Musique en dînant
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Journal agricole
12.45—Visages de l'Amour
1.00—Kiosque à Musique
1.30—Chronique de Terre et de Mer
2.00—Une heure à l'ombre
3.00—Ranch 680
4.00—Présent
4.25—Carnets de l'Expo
4.30—Marie Tellier
4.45—Du St-Laurent aux sources françaises
5.00—Radio-Journal
5.30—Salut les Copains
6.00—Nouvelles
6.03—Salut les Copains
6.40—Au Jour le Jour
6.45—Chapelet
7.00—(selon le jour)
8.00—30 min. d'information
9.00—(selon le jour)
9.30—Selon le jour
10.00—Programme ukrainien
10.30—(selon le jour)
11.00—(selon le jour)
12.00—Nouvelles
12.08—Fin des émissions

Lundi
11.30—Au temps du 78
7.00—Les plus belles voix
8.30—Sérénade
9.00—Par monts et par vaux
9.30—Programme allemand
10.30—Chant de l'Alouette
11.00—Chefs-d'oeuvre de la musique

Mardi
11.30—Arlequin et Colombine
7.00—Bel Canto
8.30—Sérénade
9.00—Sérénade
9.30—Campo de Fiore
10.30—Sérénade
11.00—Concert symphonique

Mercredi
11.30—Au temps du 78
7.00—Les plus belles voix
8.30—Sérénade
9.30—Femmes célèbres
10.30—Concert du Mercredi

Jeudi
11.03—Arlequin et Colombine
7.00—Les plus belles voix
8.30—Sérénade
9.00—Chansonniers à la ronde
9.30—Chansonniers à la ronde
10.30—Enfance d'écrivain
11.00—Sous l'abat-jour

Vendredi
11.30—Au temps du 78
7.00—Les plus belles voix
8.30—Sérénade
9.00—Programme allemand
9.30—Programme hollandais
10.30—Repos du Guerrier
11.00—Sous l'abat-jour

Samedi
7.00—Musique en tête
8.15—Musique en tête
8.55—Calendrier social
9.00—Nouvelles
9.02—Fais ton baluchon
9.30—Par un beau samedi
11.15—Sports
11.20—A votre santé
11.30—L'Histoire comme ils l'ont faite
12.30—Kiosque à musique
3.00—Programme italien
5.00—Salut les Copains
6.00—La Parole est d'or
6.30—Musique pour tous les goûts.
7.00—Disc-o-Pop
8.30—Disc-o-Pop
10.30—Visite aux chansonniers
11.00—Tournée des Grands Ducs
12.00—Nouvelles

Dimanche
7.00—Ballade
7.30—Présent
8.00—Ni ange ni bête
8.30—Récital
9.00—Programme en cri
9.30—Programme italien
10.30—L'autre rive
11.00—Ballade musicale
12.30—Programme allemand
1.00—Programme italien
2.00—Programe m hollandais
3.00—Radio-journal
3.10—D'un océan à l'autre
3.30—Sur quatre roues
5.00—Expo-jeunesse
5.30—Le Cabaret du Soir . . .
7.00—Nouvelles
7.15—Cabaret du soir
8.00—Classiques à la mode
8.30—Programme Polonais
9.00—Programme Italien
10.30—Loge à l'opéra
11.00—Festival mondial
12.00—Nouvelles

CHFA

La 'Voix française de l'Alberta'

PAGE FEMININE

Les légumes d'apparat

Le maïs aux épis dorés a déjà fait son apparition sur les marchés locaux. Sous son costume aux couleurs attrayantes, ce grand seigneur cache une infinité de saveurs et de richesses. De quoi vous mettre l'eau à la bouche!

Il n'existe qu'une catégorie de maïs: Canada no 1. Au moment de l'achat, recherchez des épis à feuilles d'un vert brillant dont les soies sont dorées et humides. Regardez à l'intérieur; les rangs uniformes doivent se composer de grains ronds, laiteux et tendres. Dès le retour à la maison, entreposez les épis au réfrigérateur, dans un sac de plastique.

Juste avant de faire cuire le maïs dans l'eau bouillante, retirez les feuilles et les barbes, vous profiterez ainsi d'une saveur et d'une tendreté incomparables. D'après des expériences effectuées, il suffit de cuire le maïs juste assez pour l'attendrir et développer son goût particulier (3 à 4 minutes, pour les grains jeunes et laiteux; 7 à 8 minutes pour les grains plus mûrs). Un peu de beurre . . . beaucoup pour les gourmands . . . quelques grains de sel et il fondra sous la dent.

Les économistes ménagères de la Section des consommateurs du ministère de l'Agriculture du Canada vous suggèrent de le servir en compagnie d'un beurre aromatisé au fromage. Pour préparer ce régal vous n'avez qu'à battre jusqu'à consistance crémeuse ½ tasse de beurre et 1-2 tasse de fromage cheddar râpé; incorporez ½ c. à thé de sauce Worcestershire et servez sur le maïs chaud (quantité suffisante pour 6 portions). Bon appétit!

Carottes et oignons

Vous aimez le coloris, la variété? Les membres de votre famille aussi? Offrez-leur un bifteck ou un poulet cuits sur le gril, rehaussés de carottes en bâtonnets ou de rondelles d'oignons.

Voici 2 recettes adaptées à la cuisine barbecue. Faites-en la surprise à votre famille au plus tôt! . . .

CAROTTES EN JULIENNE

1½ livre de carottes nouvelles
1 c. à table de cassonade
1 c. à table de jus de citron
¾ c. à thé de sel
½ c. à thé de muscade ou de gingembre moulu
2 à 3 c. à table de beurre

Couper les carottes pelées en bâtonnets de ¼ de pouce. Diviser en 6 portions et placer au centre de feuilles d'aluminium épais. Saupoudrer de sucre, sel et muscade, arroser de jus de citron et parsemer de beurre. Fermer hermétiquement et placer sur le gril à 4 ou 5 pouces du feu. Cuire jusqu'à ce que tendres, environ 1 heure, en retournant 3 ou 4 fois. 6 portions.

OIGNONS A LA SARRIETTE

6 oignons moyens (1½ livre)
¼ tasse d'huile à salade
¼ tasse de vinaigre
2 c. à thé de cassonade
½ c. à thé de sel
¼ c. à thé de sarriette
pincée de poivre

Couper les oignons pelés en tranches de ¼ de pouce. Diviser en 6 portions et placer au centre de feuilles doubles d'aluminium épais. Mêler les autres ingrédients et verser sur les oignons. Fermer hermétiquement et placer sur le gril à 4 ou 5 pouces du feu. Cuire jusqu'à ce que tendres, environ 1 heure, en retournant 3 ou 4 fois. 6 portions.

Qels sont les plus anciens légumes historiquement connus ?

Parmi eux, la lentille, bien sûr, puisque pour un plat de ce légume, Esaü (raconte la Bible) vendit son droit d'aînesse. Pour avoir servi à ce troc, et surtout pour avoir figuré abusivement sur la table des collègues, la lentille n'a pas beaucoup de prestige.

Le **pois** aussi remonte à la plus haute antiquité. On le trouve chez Pline. Mais que représente exactement ce **pisum?** Ne se confond-il pas avec le **cicer,** le vulgaire **pois chiche,** auquel Cicéron devait son surnom, à cause, disait les uns, d'une excroissance sur le nez, ou bien parce que, disent les autres, sa famille s'était spécialisée dans la culture de ce légume?

Le **petit pois,** lui, est un des légumes les plus distingués qui soient. Il n'apparut à la table du roi, à Marly, que vers la fin du XVIIe siècle et ce fut tout de suite l'enthousiasme, qui se mua en "fureur", pour employer le terme même de Mme de Maintenon. Peut-être est-ce de cette glorieuse époque que date l'expression "C'est la fleur des pois", c'est-à-dire ce qu'il y a de plus fin, le pois étant d'autant meilleur qu'il est encore tout proche de sa fleur.

A côté des pois, le **haricot,** introduit en France au début du XVIe siècle, fait figure de roturier. Il n'a guère de prestige qu'à condition d'accompagner un gigot de pré-salé. En dehors de ce plat, on le traite vulgairement de **fayot.** A la caserne on ne le connait guère que sous ce nom. "Faire fayot", c'est rengager pour être nourri de haricots.

Mais laissons là les légumes proprement dits pour cueillir quelques herbes potagères dont on consomme non les graines, mais les feuilles ou les fleurs. Ce sera le sujet d'un prochain article tiré, comme celui-ci, de la revue mensuelle éditée par Larousse "VIE ET LANGAGE".

Les manufacturiers devraient consulter les femmes

NEW YORK — Quel que soit le produit, une ménagère saura toujours l'améliorer.

Ainsi les manufacturiers, les emballeurs et vendeurs s'intéressent beaucoup à toutes les idées de ces dames. Plusieurs sont des amies, d'autres des auditrices des programmes sur l'opinion publique et une entreprise qui effectue des recherches sur le marché, demande à plus de 90,000 femmes leur opinion sur les problèmes des consommateurs.

Pourquoi n'arrêtent-ils pas d'ajouter du sel aux aliments, spécialement aux légumes en boites et congelés? Il y a plusieurs personnes dont le régime exige une nourriture son salée et il est presque impossible de trouver des aliments non salés dans les supermarchés.

Pourquoi ne pas?

—insérer des fermetures éclair résistantes à la chaleur dans les vêtements qui sont souvent lavés et repassé.

—emballer la farine de la même manière que le sucre pour éviter le gaspillage.

—écrire un verset de la bible des enfants ou une courte prière sur les boites de céréales.

—utiliser un compte-gouttes pour les flacons de colorants et essences des aliments.

—attacher un gallon à mesurer sur les machines à coudre.

—faire les biscuits d'enfants de la même forme que les bâtonets de pain plus faciles à tenir.

—ourler les draps de lit de la même manière aux deux extrémités pour qu'on puisse les changer de sens et les utiliser plus longtemps.

—faire les contenants de lotions ou de crèmes à barbe anti-rouille pour éviter les marques qui en résultent sur l'étagère de la salle de bain.

—manufacturer une teinture applicable sur les taches faites par l'eau blanchissante, dans une bouteille au bouchon éponge.

Le téléphone progresse

Le premier téléphone entièrement portatif va entrer en service aux Etats-Unis.

L'appareil, pesant 10 lb, pourra être utilisé en voiture ou porté à la main pour relayer les conversation avec les abonnés du monde entier.

Il fonctionne selon le même principe que les téléphones actuellement en service à bord des automobiles, à savoir qu'il consite en un relais radio en liaison avec les centraux locaux, mais son poids est quatre fois moins élevé.



L'ennemi public numéro un au Canada est sans doute le feu! surtout quand il ravage nos belles forêts canadiennes. Suite à la négligence ou au manque de civisme de certains ainsi qu'à la sécheresse, des millions d'acres de forêts ont encore été anéantis cette année, particulièrement en Colombie-Britannique où cette photo fut prise.

La mode européenne insiste sur l'individualisme

Le tour d'Europe de Lissa Taylor

Que l'on soit à Londres, à Paris ou à Rome, la longueur de l'ourlet, les tissus, les couleurs répondront cet automne à tous les goûts, nous rapporte Mme Lissa Taylor, directrice de mode du service des fibres textiles de Du Pont du Canada.

"La mode n'est plus stricte comme elle l'était autrefois; voilà pourquoi on tend à un individualisme plus poussé.

Bref, la femme sera libre de porter cet automne la longueur d'ourlet, les accessoires qu'elle désire. Car les jupes sont soit longues, comme le veut la mode italienne, soit très courtes, pour obéir à la mode anglaise.

La longueur de l'ourlet n'a d'ailleurs aucun rapport avec le lieu géographique ou le climat. Dans le sud de l'Italie, on en est aux jupes longues, tandis qu'à Londres, sensiblement plus au nord, les mannequins nous ont présenté, tout en grelottant, des jupes des plus mini.

Les couturiers parisiens, eux, ont passé du Dior des années trente, avec ses visages très maquillés, ses cheveux friottés et ses robes de satin moulantes à l'élégance de Ricci, ses longues capes, ses chapeaux romantiques."

Selon Mme Taylor, c'est la collection de Nina Ricci qui influera le plus sur la mode canadienne car "elle s'adapte bien à notre climat, à notre mode de vie."

"Courrèges joue encore un rôle important sur la scène parisienne. Ses vêtements ont quelque chose de très nouveau, de très "spatial", et en même temps de très frais, de très petite fille avec des gants très courts, des chaussettes et des souliers blancs.

Valentino et d'autres couturiers italiens exécutent des vêtements dont la coupe sobre sera reprise à des millions d'exemplaires en Amérique."

Mme Taylor est persuadée que cette grande diversité dans la mode permettra d'abord à chaque femme de porter ce qui lui convient le mieux.

"La femme adoptera "son" genre, selon sa taille, son tempérament . . . et non plus un genre stéréotypé" ajoute Mme Taylor.

Cette diversité devrait aussi encourager les femmes qui font la mode à s'habiller selon leur âge. Les jupes courtes siéent bien aux jeunes (et même aux moins jeunes . . . à la campagne) à condition que les jambes soient recouvertes.

Mais, je l'ai dit souvent, et je le répète, les jupes courtes, qui découvrent le genou, ne sont pas faites pour être portées de jour par une adulte.

La querelle des jupes continue de battre son plein. Elle ne pose aucun problème à Paris ou à Rome. En Italie, les femmes ne portent pas la jupe courte car ni les hommes ni elles-mêmes ne l'aiment. En France, on la porte courte . . . mais avec une bravade, un chic qu'on ne voit pas ailleurs.

En Angleterre, les jupes vont de la rotule à . . . rien du tout; ces dernières ont plus souvent l'air de cols que de jupes et ne font que couvrir l'os de la hanche.

La plupart des jeunes Anglaises portent leurs jupes à mi-cuisse avec des collants. Mais celles qui n'ont pas de jolies jambes le savent et le montrent dans leur attitude embarrassée."

C'est donc, selon Mme Taylor, le choix de vêtements que fera la femme canadienne à l'automne qui fera d'elle une femme élégante et bien mise ou une femme gênée, mal à l'aise.

Quelques conseils

NEW YORK — Un homme qui voit à l'entretien de 100 millions de pieds carrés d'espace tous les jours donne quelques conseils à la ménagère pour sa lutte contre la malpropreté.

Chassez-la tous les jours. Ne la laissez pas s'amasser. Répartissez à l'avance votre travail et faites-le sans interruption si possible.

"Embauchez votre mari" dit M. Frank Roehrig. "Faites-en une affaire de famille. Donnez à chacun un travail à faire."

"Ce travail devient ennuyant parce que la femme n'est pas dans le monde des affaires, dans la compétition. Si son époux la louangeait la tâche serait de beaucoup facilitée."

M. Roehrig, ancien ingénieur et père de cinq enfants, est maintenant à la tête du personnel de la compagnie "National Cleaning Contractors". Il surveille le travail de 9,000 femmes et de 2,500 hommes qui nettoyent tous les jours des bureaux et des hôtels dans 14 villes de New York à Los Angeles.

"Il faut arrêter de penser en termes de ménage du printemps ou de l'automne, poursuit-il. Il faut plutôt y penser en termes d'un ménage léger tous les jours et plus complet en fin de semaine."

"Une fois le ménage commencé, toute interruption est mauvaise parce qu'on oublie ensuite le travail qui a été fait et on risque de le répéter. Une conversation au téléphone, une tasse de café prise en compagnie de la voisine, tous ces arrêts font dire à la maîtresse de maison qu'elle a passé toute la journée à faire le ménage."

"La plus grande malpropreté est causée quand les gens rentrent dans la maison. Que dire de la fumée des cigarettes: sur les murs, au plafond, sur le téléphone, sans compter les cendriers à nettoyer!"

Les parfums sont plus odorants

TORONTO — On demande maintenant du parfum de plus en plus odorant dit le vice-président d'une vieille parfumerie française.

Alvin Welzel, des Parfums Houbigant, firme fondée en 1775, dit que les parfums contenaient auparavant de 11 à 15 pour 100 de substance odorante, mais que ce pourcentage a maintenant atteint 50 pour 100 et qu'il augmentera encore.

"L'eau de cologne n'en contenait jadis qu'un pour cent et en porte maintenant de trois à quatre pour 100."

Rencontré lors d'une visite à Toronto, M. Welzel dit qu'il est plus facile, de nos jours, de changer continuellement la mode des parfums. Il y a un siècle, les parfumeurs ne disposaient que de quelques centaines d'ingrédients: aujourd'hui, les chimistes créent environ 38,000 nouvelles substances chaque année, bien que "nous n'en utilisions que quelques-unes."

Sagesse féminine

Ce qui affecte le plus M. Welzel, c'est de voir que les femmes savent généralement comment porter un parfum et le rafraichir durant la journée, cependant que les hommes refusent de porter un petit flacon de cologne avec eux pour revivifier la bonne odeur.

Il en résulte que, malgré l'emploi matinal de produits comme les lotions pour après le rasage, désodorisants et colognes pour le corps, les hommes arrivent au soir avec rien d'autre que l'odeur plus ou moins agréable dégagée par le corps humain.

Fiancé indien

Il paraît que dans la langue des Indiens, le verbe aimer se traduit par: chemlen amoughkunagogager. Imaginez-vous un jeune Indien disant à sa fiancée:

Mademoiselle, je vous chemmlendamoughkunagogage!

• PHOTOGRAPHIE •



Votre caméra mérite de participer aux réjouissances

Un soleil éclatant dans le ciel, du sable chaud sous les pieds, de l'eau fraiche clapotant sur le rivage et, partout, des gens qui s'amusent, tout cela constitue un extraordinaire "terrain de chasse" pour le photographe amateur.

Où que vous alliez cet été, vous serez heureux d'avoir votre caméra pour capter ces moments particuliers sur film en couleurs.

Supposez que votre famille et vous décidiez de passer une journée à la plage ou d'organiser un pique-nique dans les bois, les caméras d'aujourd'hui à chargement automatique sont si peu encombrantes qu'on peut les emporter partout. Et elles sont d'un emploi si simple que n'importe qui peut les utiliser. Les excursions à la plage sont synonymes de joie, de soleil et de rires, et vos enfants vêtus de leur costume de bain sont des sujets de photos vraiment extraordinaires quand ils barbotent au bord de l'eau. Pour prendre des instantanés vraiment intéressants des membres de votre famille, prenez-les quand ils s'y attendent le moins. Vos photos paraitront bien plus intéressantes si vos sujets sont pris pendant ces moments d'insouciance, où ils ne se savent pas observés.

Si le chien de la famille vous accompagne à la plage ou en pique-nique, vous devrez être rapide à la détente pour saisir ses cabrioles quand il joue avec les enfants. Vous n'avez pas besoin d'aller à la recherche de photos dans de tels cas — il y en a tout autour de vous, prêtes à être prises.

Il est important de ne pas négliger les paysages cet été. Vous pouvez les utiliser comme fonds pour des gros plans évocateurs, en faisant la mise au point sur une personne placée au premier plan, mais sur le côté. Pour vos gros plans, vous pouvez vous rapprocher du sujet jusqu'à une distance de cinq pieds avec la plupart des caméras à foyer fixe, et obtenir quand même des photos nettes et aux détails précis. Et ne craignez surtout pas de passer de l'autre côté de la caméra. Les caméras actuelles, ciné-caméras et appareils ordinaires, sont d'un emploi suffisamment simple pour que n'importe quel membre de la famille puisse les utiliser, vous laissant ainsi la possibilté de faire le pitre pour vos photographes en herbe.

Après le coucher du soleil, quand le calme commence à régner autour du feu de camp, il n'y a aucune raison pour que vous rangiez votre caméra. Si vous avez des lampes-éclair, vous pouvez capter l'atmosphère sereine du moment, et la chaude lueur du feu donnera à vos photos une intensité nouvelle.

Donc, cet été, quand vous envisagerez ces activités spéciales auxquelles vous ne pouvez vous livrer qu'au moment des vacances, n'excluez pas votre caméra de vos réjouissances. Les photos prises pendant les mois d'été ont un attrait tout particulier qui, avec vos souvenirs, vous aidera à revivre ces moments d'une manière tout à fait spéciale.

La fatigue oculaire cause de nombreuses plaintes

Les yeux nous ont d'abord été donnés pour trouver de la nourriture et dépister les ennemis. La nature n'avait sans doute pas prévu les séances d'études qui durent des nuits entières ou les travaux de précision exécutés sous un éclairage médiocre.

C'est ce qui explique que qantité de gens, particulièrement des étudiants, ont la vue fatiguée. Ils ne semblent pas réaliser qu'il y a certaines limites aux capacités de l'oeil, déclare un article publié par le ministère national de la Santé.

La fatigue oculaire est le sujet de plainte rencontré le plus fréquemment. Cette fatigue est causée par des lectures prolongées ou par des travaux de précision exécutés sous un éclairage inadéquat.

Les symptômes de la fatigue oculaire sont les maux de tête, l'irritation des yeux ou une diminution temporaire de l'acuité visuelle.

Ces symptômes indiquent que les muscles de l'oeil, et non les nerfs optiques, sont fatigués.

Mauvaises habitudes

L'article précise qu'il est mauvais de lire au lit et surtout dans la position couchée.

L'éclairage, au cours de la journée, ne pose habituellement pas de problème. Même par une journée sans soleil, la lumière venant d'une fenêtre de grandeur normale est suffisante.

Le soir, cependant, il ne faut pas travailler ou lire avec un éclairage tombant uniquement du plafond. Une lampe de table, munie d'une ampoule de 100 watts ou de deux ampoules de 60 watts, suffit à remplacer la lumière naturelle.

On doit tenir le livre ou le cahier à 15 ou 20 pouces des yeux.

Contre la littérature américaine

LISBONNE — "La littérature américaine est si mauvaise que moi-même je ne la lis plus."

Sur cette déclaration fracassante aux journalistes portugais qui l'attendaient à l'aérodrome de Lisbonne, le dramaturge américain Tennessee Williams, venant de New York, a repris son avion pour Rome après une escale de 20 minutes.

Tennesse Williams se rend à Rome pour assister au tournage de son film "The Milk Train Does Not Stop Here."

Il a d'autre part déclaré qu'il préférait le "langage cinématographique" au langage littéraire.

Pour les collations

Voici à nouveau le temps où vous devez affronter vos petits ogres sortant de l'école et, pour satisfaire leur appétit exigeant, trouver de nouvelles préparations. Voici deux recettes que vous propose l'Institut canadien du sucre et qui devraient plaire à tous:

ROTIE AU CARAMEL A LA CANNELLE . . .

. . . pour le déjeuner ou le goûter. Mélangez une demi-tasse de beurre ramolli et une demi-tasse de sucre en poudre avec une cuillerée à soupe de cannelle. Etendez ce mélange sur de minces tranches de pain blanc. Faites griller 5 minutes ou jusqu'à ce que le sucre ait pris une teinte dorée. Vous pouvez enduire les deux faces de la tranche de pain en prenant soin de faire griller une face avant d'étendre le mélange sur l'autre face.

PAINS DE VIANDE AUX POMMES . . .

. . . pour un succulent dîner d'automne en utilisant les pommes de la récolte 1967!

1½ livre de boeuf haché
1 tasse de chapelure
¼ de tasse d'oignon finement haché
1 oeuf légèrement battu
½ tasse de pommes en petits dés
1½ cuillerée à thé de sel
¼ de cuillerée à thé de Worcestershire sauce
1 tasse de cassonade, bien tassée
1 cuillerée à thé de farine de moutarde

1. Mélangez le boeuf haché, la chapelure, l'oignon, l'oeuf, les pommes, le sel, le poivre et la Worcestershire sauce.

2. Faites 4 pains ovales et glissez sur le dessus de chacun une tranche de pomme rouge. Placez dans un moule peu profond.

3. Mélangez la cassonnade et la farine de moutarde et étendez ce mélange sur les pains.

4. Mettez au four à 375°F pendant 45 minutes en arrosant de temps à autre.

Quantité pour 4 personnes.

En fait de sculpture, les plus avant-gardistes ne font pas mieux . . . ce qui confirmerait que Dame Nature, quand vient le moment de créer, demeure la meilleure parmi les meilleurs. Regardez-y de plus près: vous apercevrez peut-être un visage humain surmonté d'une chevelure en broussailles. . . ou peut-être le profil d'un athlète qui s'apprête à lancer le disque. . . ou peut-être aurez-vous une autre idée personnelle.



Il suffit d'un peu d'imagination pour obtenir de merveilleuses photos. A preuve, cette silhouette d'un promeneur qui s'est arrêté quelques instants pour jeter un dernier coup d'oeil vers les beautés de la nature avant de reprendre son chemin.

L'église moderne, "un lieu d'assemblée pour les chrétiens"

NEW YORK — Finies les cathédrales majestueuses. Finies les églises élégantes cachées au fond de jardins coquets. Alors, que sera l'église moderne de demain?

Ce sont ces idées et ces questions qui ont été débattues au premier congrès international sur la religion, l'architecture et les arts visuels.

Le thème dominant était que les églises typiques du passé, avec leurs clochers altiers, leurs ogives imposantes et leur atmosphère, secrète, ne conviennent plus à la vie moderne, et que l'on doit créer de nouvelles architectures.

L'église a toujours été considérée comme "la maison de Dieu", a déclaré un savant catholique français, un lieu saint loin du monde des humains, mais il semble y avoir maintenant une réaction contre cet état de choses. Le Révérend Père Jean Capellades, de Paris, rédacteur en chef de l'Art sacré, ajoute que l'église actuelle tend à être considérée plus simplement comme étant "le lieu d'assemblée des chrétiens."

"On doit tendre à un style plus ordinaire, et à plus de simplicité évangélique" a-t-il déclaré.

Un rabbin américain, M. Balfour Brickner de New York, a déclaré que les institutions religieuses modernes devraient être construites plutôt comme des théâtres et les offices religieux et la liturgie devraient tendre à se rapprocher des pièces de théâtre.

Environ 1,200 spécialistes en religion, en architecture et en arts, appartenant à une trentaine de pays, y compris le Canada, participaient à ce congrès oecuménique qui aura duré une semaine. Cette manifestation était commanditée par les corps protestants, catholiques et juifs.

A 103 ans

M. Caesor Paul s'amuse beaucoup en cette année du Centenaire

FORT COULONGE, Qué — Pour atteindre cent ans d'âge, il n'y a rien comme la "bélangique", dit Ceasor Paul. Indien algonquin qui ne jure que par les herbes qu'il n'a cessé de ramasser au cours des 103 années de son existence.

Tirant de sa poche une poignée d'herbes brunies, Paul dit: "Voici de la bélangique. C'est bon pour les rhumes, les crampes, les vers et bien d'autres maladies."

Jusqu'à il y a deux ans, il trappait depuis une cabane bâtie sur le lac Jim, dans la forêt à 35 milles au nord de Fort Coulonge.

Il n'a pas revu sa cabane depuis qu'il l'a laissée, pleine des raquettes, des canots d'écorce, des pièges et des fusils dont il se servait pour trapper, chasser, bûcher et combattre les feux de forêt. Il a élevé huit enfants dans cette cabane.

Il prend la vie plus facilement maintenant. Quand il n'est pas invité à quelque fête du Centenaire. Ceasor Paul s'assied devant une fenêtre du deuxième étage de la maison de son fils, à Fort Coulonge, municipalité sise à 60 milles au nord-ouest d'Ottawa: il fume sa pipe et raconte les bienfaits des herbes qui l'on gardé en santé depuis avant la Confédération.

M. Paul ramasse ses herbes dans les marais et sur les rives des lacs. Quand il ne se sent pas bien, sa bru, Mme Loyola Graveline fait bouillir un peu de bélangique ou écorce de peuplier et lui donne la tisane à boire.

Pas de médecin

Il y a deux ans, alors qu'il souffrait d'une fièvre, un médecin voulut lui donner une piqûre, mais M. Paul ne voulut rien entendre. Il prit un peu de thé d'herbes de Mme Graveline et il se sentit mieux.

Il encourage sa bru à donner ces potions naturelles à ses petits-enfants. Les jeunes d'aujourd'hui devraient en prendre: ils ont l'air vieux, dit-il.

"Ils marchent clopin-clopant près de la maison et la plupart se plaignent d'un malaise ou d'un autre."

M. Paul s'amuse bien durant cette année du Centenaire: "Je n'ai pas eu autant de plaisir depuis que nous avions coutume d'aller du lac Jim à Pembroke."

Mme Graveline dit que le projet du Centenaire de son beau-père semble être de parler aux journalistes.

Ainsi, Ceasor Paul, assis confortablement, fume, parle et regarde son deuxième centenaire du Canada remonter la vallée de l'Outaouais.

Algues

Les provinces de l'Atlantique vendent annuellement des algues marines pour une valeur de $1 million.

FORMULE D'ABONNEMENT

- COMMODE
- FACILE
- RAPIDE

EVITEZ LES ENVOIS D'ARGENT COMPTANT. SERVEZ-VOUS DE CHEQUE OU MANDAT POSTAL.

Servez-vous de la formule ci-dessous et faites-nous parvenir le prix de votre abonnement par la poste

Merci à l'avance

Nom de l'abonné ....
VOUS ETIEZ DEJA ABONNE? COLLEZ ICI L'ETIQUETTE JAUNE D'ENVOI.

Adresse ....

Veuillez trouver ci-inclus la somme de $..............................

pour abonnement à La Survivance pour .... an(s)

— Prix de l'abonnement —
Au Canada: 1 an - $3.50 — 2 ans - $6.00
A l'étranger: $4.50 par année

ECHO DES REVUES

A.C.F.A.-Périodiques vous offre...

Sous ce titre, nous vous offrons un bref résumé de quelques revues ou autres périodiques de langue française qu'il vous est possible de vous procurer ou d'offrir en cadeau à vos amis en prenant contact avec le bureau d'A.C.F.A.-Périodiques, 10008 - 109e rue à Edmonton, au tél.: 422-2736.

Littérature de jeunesse

La revue "Littérature de Jeunesse" est une revue documentaire internationale, diffusée dans tous les pays de langue française et dans les centres culturels de nombreux autres pays.

Elle s'adresse aux parents, aux bibliothécaires, aux professeurs, et à tous les responsables du choix des lectures des jeunes.

"Littérature de Jeunesse" analyse sous différents aspects les ouvrages destinés aux enfants, aux adolescents et aux jeunes gens. Elle les analyse de manière à permettre une réelle adaptation du livre au lecteur et de contribuer à la formation de sa personnalité, en même temps qu'à son délassement. Simple comme Bonjour pour s'abonner à "Littérature de Jeunesse" en s'adressant à A.C.F.A.-Périodiques. Six dollars pour douze numéros.

• • •

"Sport cérébral"

Vous l'aurez deviné, il s'agit de mots croisés.

"SPORT CEREBRAL" présente cinq revues différentes de mots croisés.

"SPORT CEREBRAL HEBDO" pour les amateurs, avec chaque semaine un grand concours permanent.

"SPORT CEREBRAL PARADE" si vous préférez des mots croisés faciles, paraît une fois par mois.

Les "CAHIERS BIMESTRIELS" de "SPORT CEREBRAL" sont pour vous si vous êtes un "mordu" des mots croisés. Cinquante - deux pages de problèmes inédits de tous formats, petits et grands, des grilles muettes et les listes de mots classés par catégories pour faciliter vos recherches.

"SPORT CEREBRAL REVUE" paraît aussi à tous les deux mois, elle est spécialement destinée à l'amateur de mots croisés de classe.

Enfin, pour meubler des moments perdus, les mots croisés "SANS SOUCI" sont à la portée de tous. Simple comme bonjour à l'A.C.F.A.-Périodiques pour vous abonner à l'une ou l'autre de ces revues de sport cérébral.

• • •

"Veillées 67"

La revue "Veillées 67" réunit plusieurs des points d'intérêt de la femme: chronique du coeur, carrières féminines, note de savoir-vivre, agenda médical, sans oublier la pointe d'humour.

Les actualités ont aussi leur place. Le dernier numéro paru présente "Othello" de Shakespeare, joué à l'écran par Laurence Olivier; un article sur Enrico Macias, et surtout de nombreux romans.

Seulement douze dollars cinquante pour cinquante deux "Veillées" de lecture passionnante.

• • • •

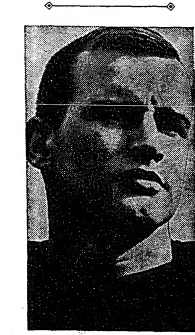
"La vie catholique illustrée"

Un hebdomadaire français familial, moderne, populaire et chrétien: "LA VIE catholique illustrée".

Son équipe de journalistes et de photographes parcourt le monde pour voir, interroger, comprendre et livrer aux lecteurs des reportages "comme s'ils y étaient."

Dans chaque numéro, on trouve le récit d'une vie, un document sur un événement important, un article sur la nature en rapport avec l'homme, un roman, une section magazine qui contient l'éditorial, les échos et l'actualité de la semaine, la vie religieuse, les sports, etc. et enfin une chronique "Vie de Famille."

Depuis plus de vingt ans, "La VIE catholique illustrée" apporte les nouvelles d'un monde en mouvement, et son souci permanent de la fraternité, à plus de 600,000 familles.



Acclamé par ses partisans comme un héros au début de la saison, le quart-arrière Wally Gabler des Argonauts de Toronto doit maintenant essuyer leurs critiques à la suite de deux défaites subies aux mains des Eskimos d'Edmonton et des Alouettes de Montréal.

Croissance de la fonction publique

Un Canadien sur 40 à l'emploi de l'Etat

Un Canadien sur 40 travaille aujourd'hui pour le gouvernement fédéral en comparaison d'un rapport d'un à 350 au début du siècle.

Compte tenu des données du Bureau fédéral de la statistique, l'on peut retracer la lente mais constante augmentation des effectifs de la fonction publique par rapport à la population du pays.

Il est dommage toutefois que l'on ne dispose de statistiques exactes portant sur l'embauche dans la fonction publique et les forces armées que pour ces dernières années.

La Commission royale d'enquête sur l'organisation du gouvernement éprouva de sérieuses difficultés imputables à ces lacunes.

Elle exposait le problème de la façon suivante: "Le manque de renseignements historiques colligés en fonction de normes statistiques uniformes et constantes rend impossible de mesurer avec précision l'expansion de la fonction publique."

Il est cependant, possible d'établir une progression approximative à partir des données disponibles. Les plus récentes statistiques, établies en décembre de 1966, indiquent que 363,-700 fonctionnaires étaient employés dans les divers ministères et compagnies de la Couronne, ce nombre incluant les employés d'occasion.

Les effectifs militaires

Ces tables statistiques ne tiennent cependant pas compte des effectifs de l'appareil militaire, environ 105,000 personnes, qui absorbent une large part des contributions. L'on peut donc dire que le gouvernement fédéral emploie de fait près d'un demi-million de Canadiens.

La population canadienne s'établissait en 1966 à 20,014,880 personnes; le rapport du nombre d'employés du gouvernement fédéral à celui de la population indique donc qu'environ une personne sur 40 travaille pour l'Etat.

En 1912, l'on comptait environ 20,000 fonctionnaires fédéraux parmi une population de 7,000,000 soit un rapport d'un à 350. Il n'en fut pas ainsi très longtemps. Dès 1920, l'Etat fédéral comptait 50,000 fonctionnaires, la Première Guerre mondiale ayant donné un formidable essor à la fonction publique, sur une population de 8,500,000.

Les statistiques pour la période comprise entre 1912 et 1966 ne tiennent cependant compte que des fonctionnaires rénumérés employés dans les ministères. Les chiffres sont donc moindres. Celles que nous mentionnons dans cet article n'incluent pas le personnel militaire non plus que les employés des compagnies de la Couronne, des employés à taux horaire fixe ou d'occasion.

A l'exception des militaires, toutefois, la majeure partie des fonctionnaires fédéraux consiste en employés rénumérés affectés aux divers ministères, le système des compagnies de la Couronne étant une entreprise relativement récente.

Déclin d'après-guerre

Les statistiques démontrent une croissance de l'embauche dans la fonction publique fédérale alors que le nombre d'employés fédéraux est passé de 25,100 qu'il était en 1914, au début de la Première Guerre mondiale, à 41,800 en 1919. Les effectifs étaient réduits à 38,100 en 1924, une fois épuisé l'effort de guerre. La population du Canada s'établissait à cette date à 9,000,000. C'est donc dire que le rapport indiquait à cette date qu'il y avait un fonctionnaire par 225 citoyens. Les effectifs ouvriers canadiens s'établissaient alors à 3,200,000.

Le nombre des employés de la fonction publique a commencé d'augmenter dès le début de la période de dépression: de 42,800 qu'il était en 1929, il est passé à 45,600 en 1931 pour cependant tomber à 40,800 en 1935. Puis vint la guerre.

En 1939, le gouvernement fédéral employait environ 46,000 employés. En 1945, ce chiffre était passé à 116,000 — sans compter les Forces armées.

La population du Canada était passée de 11,267,000 à 12,072,000 tandis que le rapport-fonctionnaire fédéraux-population de un pour 225 qu'il était en 1939 devenait en 1945, un pour 100.

Essor

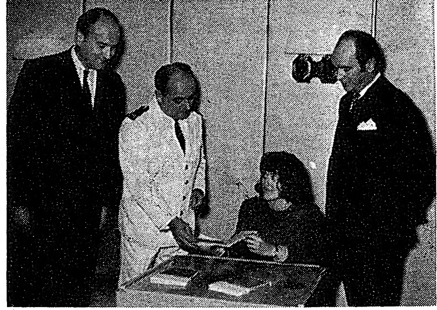
Après la guerre, les chiffres oscillèrent. On comptait 125,300 employés fédéraux en 1947: ce chiffre tomba à 118,400 en 1948 — on croit que cette chute est due au fait qu'on avait alors créé des emplois pour les vétérans qui, peu à peu, réintégraient le secteur privé.

En 1953, 131,000 des 14,000,000 de Canadiens d'alors travaillent pour le gouvernement fédéral — un rapport de un à 107.

Puis une série de projets neufs attirent de nouveaux employés à la fonction publique, de telle sorte qu'en 1961 on en compte 160,300. La population est de 18,000,000.

Le gouvernement conservateur d'alors par mesure d'économie, congédie 10,000 employés; mais le gouvernement libéral de 1963 ouvrira les portes de la fonction publique à un nombre, depuis toujours croissant, d'employés.

La grande machine que la fonction publique fédérale est maintenant devenue possède un budget annuel de $10 milliards — comparé au budget de $500,000,000 de 1921, dont pouvaient s'occuper 40,000 fonctionnaires (il y en a 9 fois plus aujourd'hui)



Marie-Claire Blais, lauréate du prix Médicis, vient de publier un nouveau roman "David Sterne." Pour la première fois au Canada, un livre était lancé à bord d'un paquebot, dans le port de Montréal. On voit ici l'auteur en compagnie de M. Pierre Adam, agent général des passages, M. Guy Samzun, commissaire principal du Flandre, sur lequel avait lieu le lancement, et M. Jacques Hébert, président des Editions du Jour.

Marcher de Halifax à Vancouver, c'est long !

VANCOUVER — "C'était vraiment une longue marche", a commenté M. Filip Andreas Moen, de Smithers, C.-B., qui est arrivé à Vancouver mercredi après une randonnée de 4,283 milles qui l'a conduit de Halifax à Vancouver. Cette marche était son projet personnel à l'occasion du centenaire.

Son chien Bruno, un berger allemand, accompagnait M. Moen lorsqu'il a franchi les limites de la ville, au 129e jour de sa marche. Ils avaient quitté Halifax le 26 mars et avaient marché une moyenne de 33 milles par jour.

Décrivant brièvement son voyage, M. Moen a déclaré qu'il ne s'était pas ennuyé une seule fois. "Il y avait toujours les arbres, les oiseaux, les choeurs de grenouilles, surtout dans l'Ontario. La province de Québec ne m'a pas plu beaucoup. Il y a trop de politique et de conflits entre Français et Anglais. Quant aux automobilistes de la Colombie-Britannique, ils n'ont pas à être fiers."

M. Moen a l'intention de prendre le train immédiatement pour Smithers, à 430 milles au nord de Vancouver. Il dormira et nagera pendant quelques jours.

Il n'y voit que des automobiles

Dans une petite ville des Etats-Unis voisinent deux constructeurs: un fabricant d'automobiles et un fabricant de boîtes de conserves.

Un jour, celui-ci reçoit la visite d'un ami qui, après avoir fait le tour de son établissement remarque dans un hangar un morceau de débris de fer blanc.

—Qu'est-ce que ça?

—Ça! Les déchets de mes boîtes. Ce qui tombe de la machine.

—Pourquoi ne les envoies-tu pas à la fonderie? Tu pourrais en tirer quelque profit.

—Sapristi! Tu as raison! Je vais les envoyer à mon voisin et je passerai lui expliquer ce que je veux, demain.

Il fait porter les déchets de fer blanc à l'usine d'autos et reçoit par retour du commissionnaire le billet suivant:

"Cher monsieur, nous avons bien reçu votre envoi. Nous ne comprenons pas très bien comment l'accident est arrivé, mais néanmoins, faisons commencer les réparations de suite."

Vient de paraître:

David Sterne

de Marie-Claire Blais

Au cours d'une brillante réception à bord du paquebot "Flandre", où Français de France et du Canada ont salué la lauréate du dernier prix Médicis, était lancé le tout dernier roman de Marie-Claire Blais: DAVID STERNE.

Après avoir connu à l'étranger, en France tout particulièrement un triomphe, un succès de critique comme un succès de librairie, à la publication d'UNE SAISON DANS LA VIE D'EMMANUEL, la jeune romancière Marie-Claire Blais publiait un roman L'INSOUMISE, aux Editions du Jour, qui pouvait paraître assez traditionnel. C'était une pause, une transition. Mademoiselle Blais préparait, dans le secret, un autre roman transparent et insupportable: DAVID STERNE. Ce n'est plus Emmanuel, mais ce l'est encore, en un sens. David est un solitaire qui n'a d'amitié que pour un ami, suicidé, il vole, non par appétit du gain, mais par désespoir, par rage, comme pour le simple plaisir de violer l'ordre de la vie quotidienne, l'ordre général où croule doucement la foule des hommes.

On remarquera aussi que l'écriture n'a pas une seule structure, mais plusieurs articulations qui rompent l'unité du ton et du rythme. En cela, ce dernier roman marque un tournant dans l'oeuvre de Marie-Claire Blais. Ce qui ne change pas, cependant, c'est l'univers de la romancière. Toujours s'élève, droit et haut, le cri de la pure révolte, le cri qu'on pousse contre le destin. Il y a là encore une incapacité de s'accorder avec les lois du monde, et de jouir de sa vie en toute quiétude. C'est le roman de la mort. Car la vie est pourrie pour David Sterne. Vivre c'est choisir sa mort. Telle est sa seule liberté.

Un roman clair et cruel, dur et tendre à la fois. Un prolongement des oeuvres précédentes qui leur apporte un éclairage cru.

DAVID STERNE, le dernier roman de Marie-Claire Blais, qui vient de paraître aux Editions du Jour, est en vente au prix de $2.00.

Moins de ventes d'autos

Les ventes d'automobiles en Suède ont baissé de 10 pour cent au cours du premier semestre de l'année par rapport au premier semestre de 1966. General Motors entre autres y a vendu 13,115 voitures, soit une diminution de 3,500 véhicules.

Le monde électronique de demain entrevu par M. J.-Alphonse Ouimet

OTTAWA — Le président de Radio-Canada, M. J.-Alphonse Ouimet, pendant un discours donné à l'Institut des chefs d'entreprises, a prédit que, d'ici 100 ans, la population, raffinée, avertie et riche, choisirait ses programmes de télévision, sans s'encombrer des commerciaux.

Selon M. Ouimet, après un deuxième siècle de confédération, les Canadiens vivront dans un monde électronique complexe. **Il a touché quelques aspects de cette vie future:**

—Les télévisions de poche et les ordinateurs personnels seront choses courantes;

—Les ordinateurs auront remplacé complètement les commis, sténographes, teneurs de livres, sous-chefs et une bonne partie de la direction intermédiaire et des travailleurs spécialisés.

—Des groupes nouveaux de professionnels entraînés, qualifiés et d'intelligence joueront un rôle prédominant dans la société;

—L'éducation aura été révolutionnée et les niveaux moyens d'instruction et de culture correspondront au niveau actuel pré-universitaire.

—La population du globe oscillera entre 10 et 20 milliards et les femmes devront obtenir une permission d'Etat pour avoir un enfant;

—Les loisirs connaîtront une telle expansion que le travail sera devenu un luxe. Le téléspectateur moyen aura voyagé à travers le monde et sera multilingue et multiculturel.